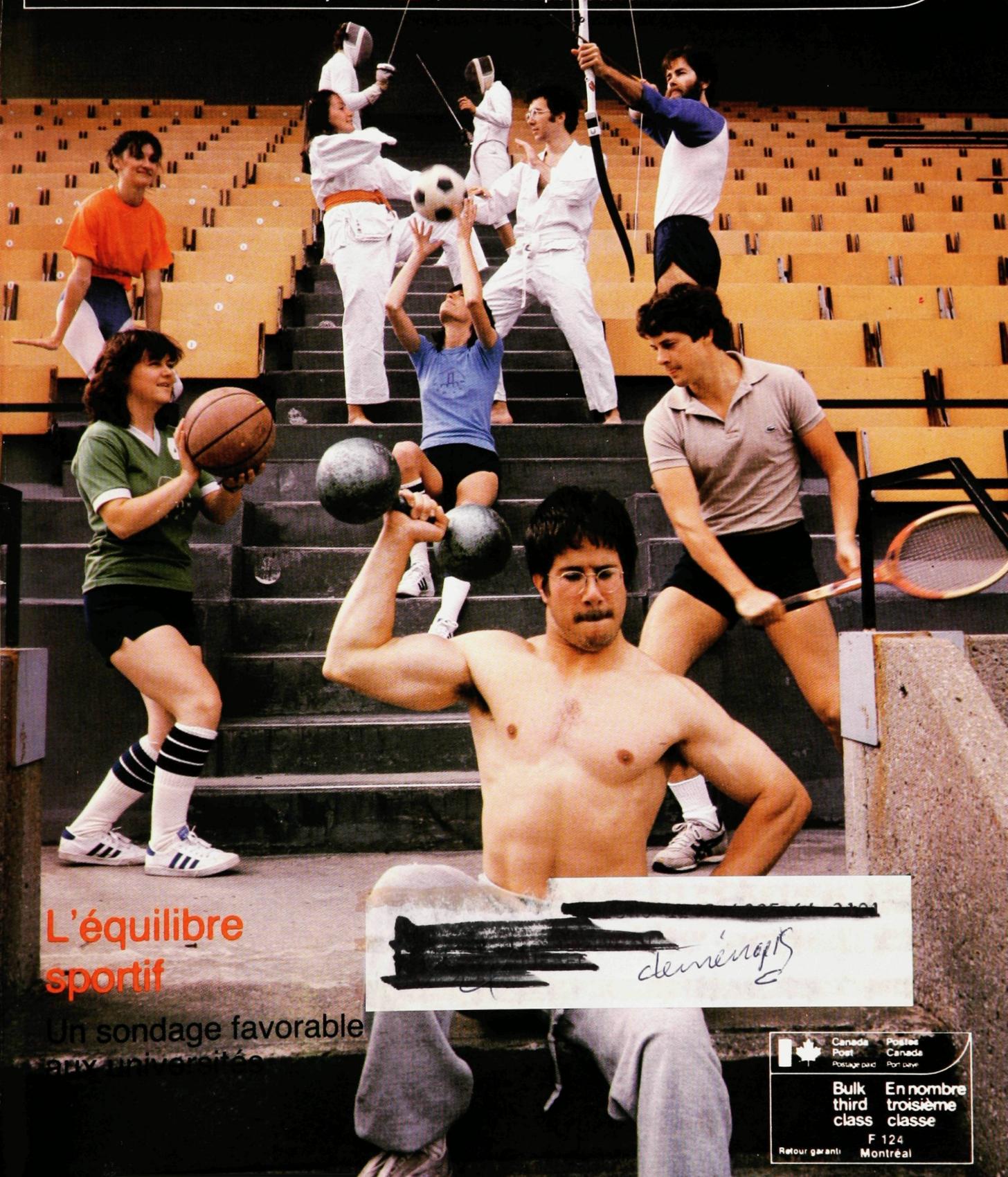


les diplômés

Numéro 339

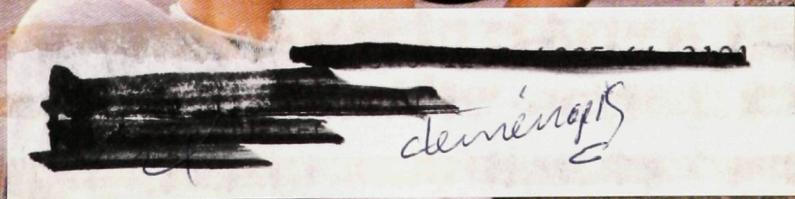
mai-juin 1982

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal



L'équilibre
sportif

Un sondage favorable
aux universités



Canada Post / Postes Canada
Bulk third class / En nombre troisième classe
Retour garanti / F 124 Montréal

Les Diplômés à Toronto

À compter du mercredi 16 juin 1982, à 22h30, la série d'émissions hebdomadaires «Les Diplômés» sera diffusée à Toronto, au réseau de Rogers Cable TV, canal 10.

Pendant 12 semaines consécutives cet été, les torontois verront les émissions qui furent diffusées au Québec l'hiver et le printemps derniers. Quelques modifications y ont été apportées afin d'informer les diplômés torontois que le vice-président de l'association, M^e Yves Desjardins-Siciliano, habite

maintenant la Ville-Reine. L'émission permettra également de retrouver d'autres diplômés de la région, portés disparus au fichier.

À l'automne enfin, Toronto se joindra au réseau de Montréal, Québec, Gatineau/Outaouais, dont les émissions locales seront modifiées pour y apporter un contenu partiellement torontois.

MERCREDI 22h30 à compter du 16 juin 1982...

Horaire d'été

Onze émissions «Les Diplômés» seront reprises durant l'été avec quelques modifications aux canaux 23 (Québec) et 25 (Montréal) à compter du lundi 5 juillet prochain.

MONTRÉAL: lundi 2h30 et 22h30
mardi 5h30
mercredi 8h30
jeudi 13h30
vendredi 18h30
samedi 2h30 et 17h30
dimanche 0h30 et 15h30

QUÉBEC: lundi 0h30 et 15h30
mardi 2h30 et 22h30
mercredi 5h30
jeudi 8h30
vendredi 13h30
samedi 18h30
dimanche 2h30 et 17h30

message aux diplômés

les diplômés

LES DIPLÔMÉS

La revue des Diplômés
de l'Université de Montréal

Numéro 339, mai-juin 1982

Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

Jean-Pierre Roy, président
Jacques Goyer, premier vice-président
Yves Desjardins-Siciliano, deuxième vice-président
Normand Hince, secrétaire
Jean-Claude Lauzon, trésorier
Jacques Cartier, administrateur
Jocelyne Delage, administrateur
Pierre Descôteaux, administrateur
Mildred Eisenberg, administrateur
André A. Lafrance, ancien président et administrateur
Claude Lamarche, administrateur
Marie-Hélène Sarrazin, administrateur
Roger Larose, représentant de l'Université

Directeur général des Diplômés de l'Université de Montréal

Gérard Lépine

Administrateur délégué à la revue

Claude Lamarche

Rédaction

Luc Hétu

Participation au groupe de travail de la revue

Dominique de Pasquale
Normand Hince
Yves-Paul Fortin

Graphisme

Guy Spénard
Direction des Communications de
l'Université de Montréal

Photo, page couverture

Antoine Désilets

Impression

Imprimerie Gagné Ltée

Publicité

Communications m.m.b.c.

Les auteurs des articles publiés dans «Les Diplômés» conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute reproduction est autorisée moyennant mention de la source et des auteurs.

ISSN 0228-9636

Dépôt légal D 6880028

Bibliothèque nationale du Québec

Publiée cinq fois l'an

Tirage: 65 000 exemplaires

Siège social:

2910, boul. Édouard-Montpetit, bureau 3,

Montréal, Qué., H3T 1J7

(514) 343-62-30

Abonnement annuel: 6\$

Pour l'étranger: 8\$

Avis aux parents:

Si votre diplômé ou diplômée ne réside plus à votre domicile, nous vous serions reconnaissants de nous faire connaître ses nouvelles coordonnées afin que nous lui fassions parvenir ses revues.

En ce début de mandat...



L'université a fait de nous ce que nous sommes. À bien y penser, ce n'est pas peu dire.

Même en période d'angoissantes difficultés économiques, les plus récentes études confirment les tendances déjà observées: par rapport à l'ensemble des gens, les diplômés universitaires réussissent à dénicher un emploi avec une plus grande rapidité, ils retirent de leur travail une satisfaction accrue et ils jouissent généralement d'un salaire supérieur.

Mais, plus déterminant encore, leur esprit demeure réceptif aux idées nouvelles. Ils accueillent le changement avec tolérance. Ils perçoivent et mesurent l'évolution de la société avec plus de profondeur.

Ceux qui ont ainsi reçu beaucoup ne peuvent refuser de donner un peu.

C'est en définitive ce qui m'a incité à accepter la présidence de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal. Au moment où l'université se débat au milieu des contraintes

budgétaires, je me suis dit sans prétention qu'un professionnel de la comptabilité appelé à côtoyer quotidiennement des gens d'affaires pouvait apporter une contribution utile.

Il ne s'agit pas de se substituer au processus de prise de décision en place. Il ne s'agit pas non plus de faire miroiter une quelconque solution magique. Il importe simplement de fournir le maximum au sein des structures de consultation où nous sommes invités à nous exprimer.

Les besoins sont illimités et les ressources sont rares. Au même titre que les autres institutions du même genre, l'Université de Montréal ressent tout le cynisme de la dure réalité économique. Depuis plusieurs années, ses budgets ne suivent plus la courbe de l'inflation. Voilà que les coupures décrétées par le gouvernement l'affectent péniblement.

En limitant les ressources financières de l'université en-dessous du seuil raisonnable, notre société fait plus que sacrifier la qualité d'un service parmi tant d'autres. Elle fait plus que trancher dans un acquis précieux. Elle hypothèque un peu son avenir.

Faute de budgets suffisants, des classes demeurent remplies en surcapacité, des professeurs à la retraite tardent à être remplacés, la relève se voit empêchée d'occuper tout de suite la place qui lui revient, des projets de recherche dorment sur les tablettes, l'achat de nouvelles pièces d'équipement est repoussé d'année en année, la bibliothèque

n'offre plus en nombre requis les derniers ouvrages publiés par les sommités du savoir.

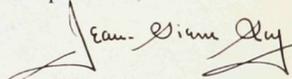
C'est toute la qualité de la formation universitaire qui en souffre. Ce sont de jeunes chercheurs qui quittent le Québec en quête d'une terre plus accueillante. Ce sont des étudiants qui, une fois devenus professionnels, devront trimer un peu plus dur pour acquérir la compétence qu'on attend d'eux.

Financée elle aussi à même les budgets de l'université, notre association ne trempe pas dans la richesse. Les fonds sur lesquels elle pouvait habituellement compter ont passé à leur tour sous le couperet. Il faudra donc tirer le maximum de ce que nous disposerons.

Ce resserrement financier ne doit pas empêcher de maintenir bien vivante l'association des Diplômés de l'Université de Montréal. Nous constituons une force de 85 000 membres qui se déploie dans tous les secteurs de l'activité humaine.

Pour la plupart, nous demeurons en contact les uns avec les autres. Il devient dès lors facile de nous inciter mutuellement à prendre une part active aux activités de notre association et d'exprimer ainsi notre solidarité face à la vocation de l'Université de Montréal, une institution pour laquelle nous conservons toujours fierté et reconnaissance.

Le président,


Jean-Pierre Roy

Sommaire

4 Un sondage favorable aux universités

15 Dossier sur l'éducation physique

23 Allocution du Mérite annuel 1981

26 Le carnet

30 Diplômés-auteurs

32 Conseil d'administration 1982-1983

vie universitaire

Sondage Sorecom

Une image revalorisée

Un degré de satisfaction envers les universités partagé par plus de la moitié de la population québécoise, une image positive des professeurs d'université, une nette volonté d'assurer un financement adéquat des établissements universitaires et des avis partagés sur la facilité d'accès à l'enseignement supérieur, telles sont les principales conclusions qui se dégagent du récent sondage effectué par la Société de recherches en sciences du comportement (SORECOM) auprès des Québécois.

Commandé conjointement par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) et par la Fédération des associations de professeurs des universités du Québec (FAPUQ), ce sondage est le premier du genre sur l'opinion du public québécois face aux universités et aux universitaires.

Un financement adéquat

Présenté le 3 juin dernier, lors d'une conférence de presse, ce sondage souligne d'abord que 85% des Québécois sont d'avis que les efforts consacrés par le gouvernement du Québec au développement des universités durant les dix dernières années devraient être augmentés (37%) ou maintenus (48%) au cours de 1982. Les personnes interrogées estiment que le financement des universités doit avoir priorité sur des services comme le transport en commun, le bien-être social, l'aide à l'entreprise privée et les garderies.

En effet, près de 48% des répondants jugent «plutôt mauvaise» la situation financière des

universités. La population porte aussi le même jugement pour les petites et grandes entreprises (84%) et pour les grands magasins (48%). Quant aux banques et compagnies d'assurance, leur situation financière est perçue comme plutôt «bonne».

Il est intéressant de noter que 66% des personnes interrogées lors du sondage savent que les gouvernements ont effectué des coupures dans le budget des universités et que la population en général considère comme prioritaire le développement de ces établissements. Le financement des soins médicaux et de santé demeure la première préoccupation des personnes interrogées, alors que la protection de

l'environnement vient au second rang. La population place au troisième rang le financement des universités, c'est-à-dire avant le transport en commun, le bien-être social, l'aide à l'entreprise privée et les garderies.

En pourcentage, cela se traduit par un intérêt de 89% des Québécois pour le financement des soins médicaux et de santé, de 76% pour celui de la protection de l'environnement, de 74% pour les universités. Selon les auteurs du sondage, ces pourcentages semblent refléter assez fidèlement les priorités de chaque région et leurs attentes face au gouvernement.

Par ailleurs, 32% des répondants ignorent la situation financière des universités. Ce pourcentage passe à 49% chez les personnes moins scolarisées, tandis que chez les personnes ayant plus de 16 ans de scolarité, huit sur dix jugent comme plutôt mauvaise cette situation financière.

Les universités remplissent leur rôle

D'autre part, le sondage de la maison SORECOM fait ressortir un degré de satisfaction de la population envers les universités. En effet, 69% des Québécois trouvent que, dans l'ensemble, les universités remplissent bien leur rôle et 55% se déclarent satisfaits de la contribution apportée par les universités à la

société. Ce degré de satisfaction des Québécois à l'endroit des institutions d'enseignement supérieur se rapproche des résultats de sondages récents faits en Alberta en 1981 et dans les provinces maritimes en 1979.

Au Québec, les principaux avantages que les personnes interrogées affirment retirer de leur réseau universitaire sont la formation de personnes qualifiées, l'élévation du niveau intellectuel, la participation au progrès du pays, l'avancement de la science et, surtout, l'influence des universités sur l'avenir des jeunes.

Toutefois, les résultats du sondage révèlent que pour une très forte majorité des personnes interrogées, les diplômés universitaires risquent autant que d'autres de devenir chômeurs. Malgré le fait qu'une étude récente du ministère de l'Éducation établissait à 8,4% le taux de chômage des diplômés universitaires à l'été 1980 et à 42% celui des diplômés du secondaire, 77% des personnes interrogées croient qu'un diplômé universitaire a autant de risque de devenir chômeur qu'un diplômé du secondaire. Le sondage de SORECOM indique également que 75% des Québécois désirent que chaque grande région du Québec ait son université ou son campus; ce taux est de 90% en Mauricie et de 87% dans l'Outaouais.

Des professeurs consciencieux et compétents

Quant aux professeurs d'universités, ils ont une bonne image dans la population québécoise qui les juge «compétents et consciencieux». 77% des répondants affirment que ces professeurs sont «assez» ou «très compétents». Seulement 13% des personnes interrogées ne leur reconnaissent pas cette qualité. Le sondage révèle que 62% des Québécois trouvent les professeurs très consciencieux dans leur travail.

Curieusement, toutefois, les différentes tâches de ces enseignants, comme la préparation de cours, l'encadrement des étudiants ou encore la recherche sont peu



vie universitaire

connues du grand public. 37% des répondants n'ont pu mentionner aucune de ces tâches à l'exception, bien sûr, de celle de donner des cours. Dans le même ordre d'idées, le public est partagé ou simplement n'exprime aucune opinion sur le nombre d'heures de travail hebdomadaires fournies en moyenne par les professeurs d'université. L'ensemble de l'échantillon l'établit à 34 heures, en médiane, mais le taux des personnes incapables de répondre à cette question s'élève à 25% pour l'ensemble et à 46% pour les personnes comptant moins de neuf ans de scolarité.

De plus, 27% des répondants n'ont pas d'idée du salaire annuel d'un professeur. C'est encore les personnes les moins scolarisées qui disent ignorer le salaire annuel moyen d'un professeur d'université. Par contre, chez ceux qui ont plus de 16 ans de scolarité, le taux de non-réponse n'est que de 10%. Elle évalue, en médiane, à 34 532\$ le salaire d'un enseignant universitaire qui aurait dix années d'expérience. Encore là, on note des écarts sensibles selon le niveau de scolarité des personnes interrogées.

Une entrée difficile

Quant à l'accessibilité à l'enseignement supérieur, plus de la moitié des Québécois affirme qu'actuellement tout le monde qui le désire peut aller à l'université au Québec. Toutefois, 45% sont d'avis contraire. Le sondage SORECOM indique également que l'entrée à l'université est perçue comme «plutôt difficile» et ce, tant pour un jeune qui sort du cégep que pour les gens qui sont déjà sur le marché du travail ou pour «les mères de familles». Cette perception touchant les jeunes diplômés des cégeps est surtout exprimée par les gens les

moins instruits (moins de 12 ans de scolarité) dans une proportion variant entre 55 et 59%. Plus les gens sont scolarisés et familiers avec l'université, plus l'entrée à une institution d'enseignement supérieur leur paraît facile.

En général, on croit que les jeunes anglophones du Québec sont proportionnellement plus nombreux à fréquenter l'université. On estime à 21% le nombre de jeunes francophones ayant terminé leurs études secondaires qui atteignent l'université, alors que cette moyenne serait de 34% pour les anglophones. Ces chiffres se révèlent trop optimistes cependant. Les plus récentes statistiques indiquent en effet qu'environ 7% des francophones et 12% des anglophones ayant terminé leurs études secondaires se rendent à l'université.

À l'issue de cette enquête sur les attitudes des Québécois envers les universités, les responsables du sondage constatent notamment qu'il existe un certain écart entre la réalité et certaines perceptions du public face à leurs universités. Un travail important d'information reste à faire auprès de la population bien que celle-ci se montre plus familière qu'on ne le croit généralement avec ce qui se passe à l'université. C'est surtout chez les gens les moins scolarisés qu'on observe cette absence d'information.

Le sondage mené par SORECOM a rejoint, par appel téléphonique 1 197 personnes dans les six principales régions du Québec entre le 30 mars et le 6 avril 1982. 73% des personnes rejointes, soit 837, ont répondu à l'enquête.

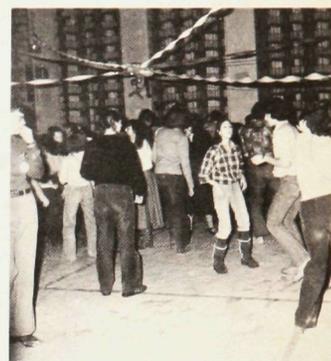
Raymond Carboneau, rédacteur au journal Forum de l'Université de Montréal.

Organisation de conventum et réunions de classe

Il y a déjà quelques temps, l'association avait annoncé son désir de ressusciter l'organisation de réunions de classe, appelées conventums, et peu à peu, à ce qu'il semblait, tombées en désuétude.

Non pas! Plusieurs groupes se sont prévalus de nos services pour retrouver leurs collègues, pour organiser la réunion, ou tout simplement comme secrétariat. Sciences, Pharmacie, Médecine dentaire, même un collège classique, l'ont fait.

Et maintenant, le dr Loyola Perras a décidé, par notre intermédiaire, de rejoindre ses camarades d'antan, et le mot n'est pas trop fort: il s'agit de la classe de Médecine... 1922. «Soixante ans de médecine, ça se fête», disait le dr Perras, qui était le plus jeune de sa classe à



l'époque, puisqu'il a été reçu m.d. à l'âge de 22 ans. Nos fiches nous indiquent que 10 diplômés sont encore là, dont un à Québec, un à Drummondville, et un à Trois-Rivières. Une prochaine livraison de la revue «Les Diplômés» fera état de ce conventum exceptionnel.

Une nouvelle association universitaire au Québec

Des lettres-patentes ont été émises par le Ministère des Consommateurs, Coopératives et Institutions financières du Québec pour une association qui aura pour nom «Le Regroupement des Directeurs d'associations de diplômés universitaires du Québec».

Cette fédération, dont les buts sont de regrouper les quelque 250 000 diplômés universitaires des sept universités du Québec, est le fruit de plusieurs années de réflexion de la part de ceux qui l'ont fondée. Les membres actuels sont, par ordre d'ancienneté historique, Gary Richards, de l'Université McGill, Beverly Bradley, de l'Université Bishop, Ludger Saint-

Pierre, de l'Université Laval, Gérard Lépine, de l'Université de Montréal, qui a été élu président, André Hamel, de l'Université de Sherbrooke, Matthew Ram, de l'Université Concordia, le secrétaire-trésorier du groupe, et André Héroux, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui représente les autres constituantes pour le moment, et qui agit comme vice-président.

Le groupe a formé une demi-douzaine de commissions et comités pour examiner en détail les possibilités de collaboration dans plusieurs domaines, notamment les Fondations, les revues, les fichiers, etc.

VOYAGES

Spéciaux - groupes de Luxe:
(Avion, hôtels et transferts)
— Italie, 14 jours: 949\$
— Athènes, 7 jours: 750\$
— Japon-Hong Kong-Taiwan, 14 jours: 1 500\$

Avion seulement (à partir de):

Floride 175\$
Puerto Rico 299\$
Paris 669\$
Frankfurt 564\$
Vienne 800\$

Londres 575\$
Caire, Beyrouth 849\$
Madrid, Malaga 575\$
Lisbonne 594\$
Tour du monde 1 999\$
New York 66\$

Aller simple

Bruxelles 220\$
Paris 320\$
Londres 280\$
Moyen Orient arrêt New York

Service complet pour:

Hommes d'affaires — Plaisir — Groupes — Étudiants — Conférenciers etc.

Samson Bélair

Comptables agréés

Tour de la Bourse
Montréal, Qué. H4Z 1H8
(514) 861-5741
Télex: Samsonbel 055-61546

Tél. 288-9161

Geoffrion Prud'homme
avocats

500 Place d'Armes, bureau 1200

Montréal H2Y 2W4



COURS OFFERTS:
pré-ballet, ballet, ballet jazz,
expression corporelle, claquette,
belly dance ou danse du ventre, diction
et chant, formation de mannequin
- cours mixtes
- possibilités de spectacles
- jour et soir

A MONTREAL 721-4655 A LAVAL 663-8184
7100 rue Sagard, 1905 rue Verreault,
Montréal, Qué. H2E 2S5 Chomedey, Laval, Qué. H7M 2Y9

ATTENTION:

Gens d'affaires et
professionnels qui
voyagent

AU COEUR DU QUARTIER DES AFFAIRES

Nous ferons sûrement votre affaire



VOYAGES MERCATOR inc.

360 rue St-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K1
Suite 060 - (accès également au 361 ouest, rue Notre Dame)
Telephone (514) 842-6456 Telex 05-25246

Permis du Québec



info-centre

JEAN-PIERRE THÉORET

- Services Bureau
- Distributeur d'équipement



7575 Trans Canadienne, suite 201, Saint-Laurent, Qué., Canada H4T 1V6
Montréal (514) 337-1442 Toronto (416) 446-1015



CENTRE DE FORMATION
ET DE CONSULTATION

897, chemin Sainte-Foy
Québec, Qué. G1S 2K7
Téléphone: (418) 687-3737

GRUPE-CONSEIL
EN MANAGEMENT
ET RESSOURCES
HUMAINES

861-9878

AMEUBLEMENTS ET ACCESSOIRES DE BUREAU
OFFICE FURNITURE & EQUIPMENT



ROSAIRE DESNOYERS PRÉS.

MURIEL HENAULT
REPRÉSENTANT

302 ST-ANTOINE EST
MONTREAL (QUÉ.) H2Y 1A3

JOSEPH TAPP ENR.
entrepreneur général en rénovation
licencié de la Régie de construction du Québec

Planification:

- armoires de cuisine en bois massif
- salle à diner, meuble mural avec vitraux
- salle de bains (céramique, bois, marbre, etc...)
- finition de sous-sol
- agrandissement
- améliorations complètes de tous genres

86, rue Pasteur, Longueuil, Qué. J4L 1E8
674-3339

g

imprimerie
gagné
ltée

80 Saint-Martin,
Louiseville P.Q.
Tel: 1-800-567-2154

"LES SPECIALISTES DU LIVRE"



Montalvin Inc.
1170, Curé Labelle, suite 114
Chomedey, Laval, P.Q.
H7V 2V5

Michel Montaruli
Président

Tél.: 682-22-25
Télex: 055-60363

Nous sommes à votre service pour toutes vos réceptions.
Sans charge, nous sommes conseillers pour le classement des vins.
Appelez en tout temps.

vie universitaire

6000 nouveaux diplômés

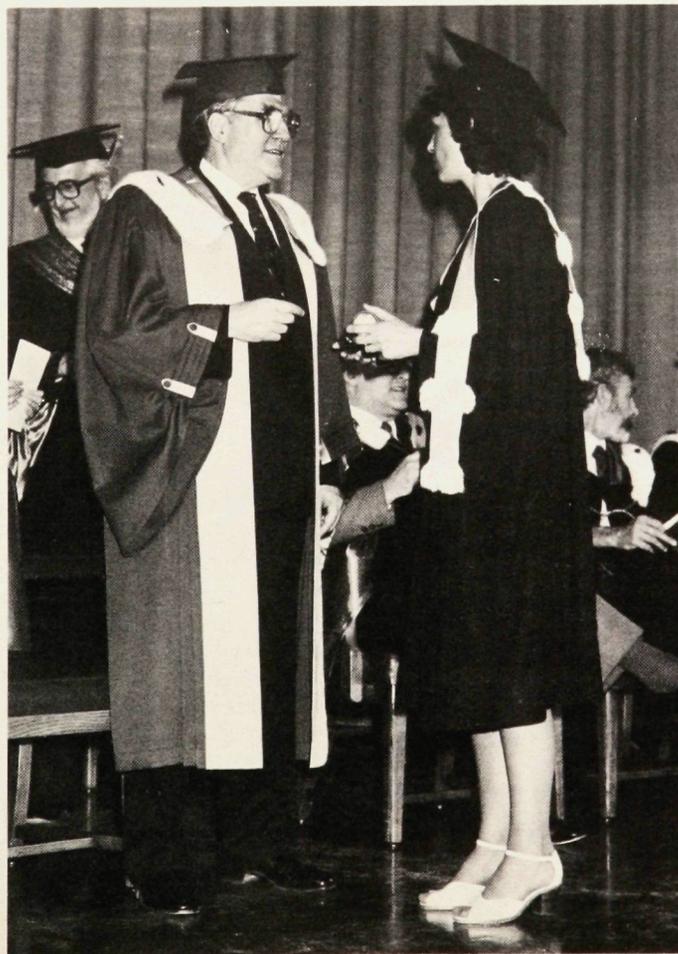
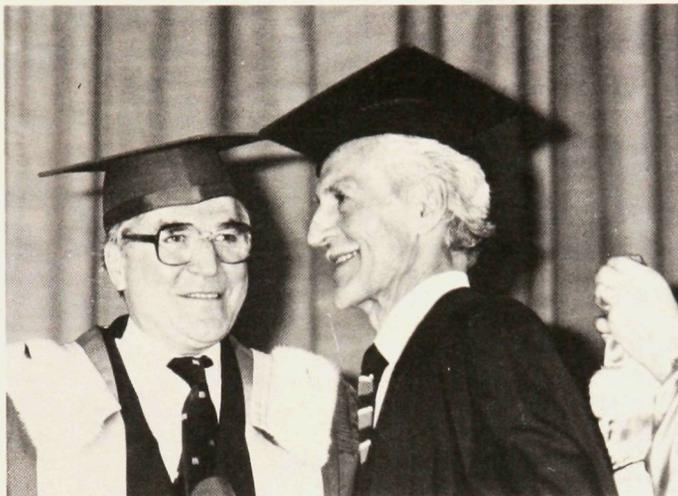
Le vendredi 28 mai dernier, 132 étudiants de l'Université de Montréal recevaient des mains du recteur, M^e Paul Lacoste, leur grade de docteur. C'était le plus grand nombre de doctorats jamais conférés dans une même année par l'Université. En présence du chancelier, M. Hervé Hébert, et d'un nombreux auditoire, quatre docteurs d'honneur et trois professeurs émérites reçurent également les félicitations de la communauté universitaire.

Les Diplômés de l'Université de Montréal, quant à eux, renouant ainsi avec une très vieille tradition, ininterrompue de 1933 au milieu des années 70, offrirent le vin d'honneur traditionnel aux nouveaux docteurs et à leurs invités, lesquels représentaient symboliquement plus de 6000 nouveaux membres de l'association.

C'est l'un des docteurs d'honneur, le recteur et vice-chancelier de l'Université d'Ottawa, Roger Guindon, o.m.i., qui fit, l'allocation de circonstance en soulignant non seulement l'importance du fait français dans les milieux universitaires du pays, mais surtout le fait que de plus en plus de non-francophones d'origine s'y intéressent. C'est certainement le cas à l'Université de Montréal, si l'on en juge par la liste des docteurs, qui contient plus de 40 pour cent de noms à consonance étrangère.

L'association félicite ses nouveaux membres.

Lors de la collation des grades, le recteur de l'Université de Montréal, M. Paul Lacoste, a remis 132 doctorats de troisième cycle en plus de quatre doctorats honorifiques à MM. Gilles Cloutier, Jacques Drèze et René Lecavalier (sur notre photo), ainsi qu'au père Roger Guindon, recteur de l'université d'Ottawa.



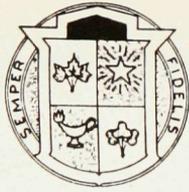
Restaurant "LES FILLES DU ROY"



*Un chaleureux retour
aux traditions...*

*Cuisine québécoise
et française
Repas d'affaires
Brunch le dimanche*

**415 rue Bonsecours
Vieux-Montréal
849-3535
stationnement**



LE COLLÈGE MONT-SAINT-LOUIS
a 95 ans et un actif de
10,000 diplômés M.S.L. de niveau collégial.

**L'Association des Anciens du
Mont-Saint-Louis**
a 63 ans et compte environ
1,000 membres en règle ou à vie.

QU'ARRIVE-T-IL DES 9000 AUTRES...?
Ancien M.S.L.: joins-toi à ta confrèrerie!
Deviens membre de l'A.A.M.S.L. — Inscris-toi!
COTISATION: annuelle 10.\$ à vie 100.\$

Communiquer avec "CLÉMENT" LACROIX
731-89-55
MAISON MARIE-VICTORIN
5714 av. Darlington, Montréal, Qué. H3S 2H7

TÉL: 277-73-80

Restaurant L'Auvergnat

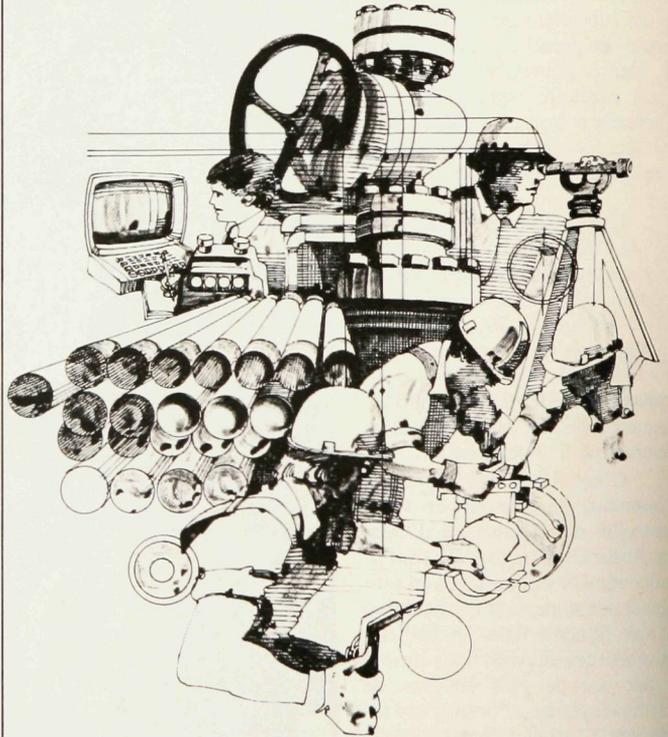
PAUL THIBAUD, prop. 1231 AV. LAJOIE
OUTREMONT, QUÉ.

TÉL. (514) 861-1641

W. ROBERT LAURIER, C.A.

ARTHUR ANDERSEN & CIE
COMPTABLES AGRÉÉS
CHARTERED ACCOUNTANTS
800, BOUL. DORCHESTER OUEST
MONTRÉAL, QUÉBEC H3B 1X9

Que peuvent avoir en commun
l'Évêché
et l'École militaire
à Saint-Jean-sur-Richelieu,
le Palais de Justice
et le nouvel hôtel Centre Sheraton
à Montréal?



Beaucoup!

Tous ont en effet opté pour le gaz naturel, que Gaz Métropolitain rend de plus en plus disponible partout dans son territoire, représentant plus de 65 pour cent du marché du gaz naturel au Québec. Gaz Métropolitain ajoute constamment à la liste de ses abonnés des industries, des commerces et des institutions, qui bénéficient des avantages du gaz naturel: efficacité, propreté, sécurité d'approvisionnement, économie... et subventions offertes par le gouvernement fédéral et Gaz Métropolitain!

 **Gaz
Métropolitain**

9^e soirée annuelle:

La soirée sociale de l'année

Comme à chaque fin d'année académique, les Diplômés renouent avec la tradition des bals et des dîners dansants. Cette année, ce fut le samedi 29 mai, par une soirée radieuse de début d'été, que plus de deux cents diplômés de toutes les facultés sont venus oublier pour quelques heures les tracas quotidiens, économiques ou autres...

Deux présidents de la soirée se partageaient les honneurs cette année: en effet, M. Pierre Goyette, président et directeur général de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal avait accepté l'invitation des Diplômés, non pas des Hautes Études Commerciales,

mais de l'Université de Montréal, au même titre que M^{me} Thérèse Sévigny, présidente et directrice générale de BCP Publicité Ltée.

Lors de cet événement social sans égal, le Hall d'Honneur s'était paré de ses plus beaux atours. Il résonnait au son de la musique de l'orchestre de Frank Pavan, une fois de plus fidèle à sa réputation éclectique; mais la véritable chaleur, l'ambiance de la soirée venaient des convives, qui se mêlaient les uns les autres d'autant plus facilement que le buffet abondant les invitait à revenir se servir...

Une fois de plus, l'événement social de l'année universitaire...

Les amis de la soirée annuelle

L'Imprimerie Gagné
 La Société des Alcools du Québec
 Imasco
 Le Bureau laitier du Québec
 Herdt et Charton
 Métro-Richelieu
 Bélair, compagnie d'assurances
 La Banque de Montréal
 Montréal Trust
 Culinar
 Melchers
 La Banque Royale du Canada
 La Fédération des Caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'ouest du Québec
 Le groupe Desjardins, assurances générales
 Uniprix
 La Compagnie internationale de Papier
 Merci à nos généreux commanditaires



Tournoi de golf: Une rafle juridique

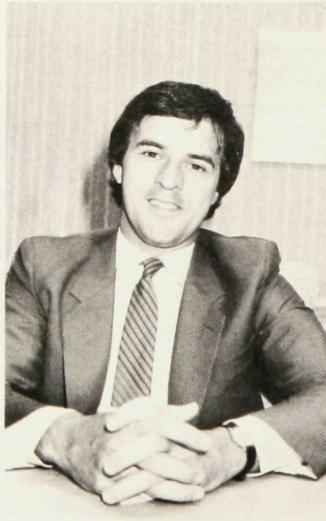
Cette année encore, plus de 130 golfeurs de tout acabit ont bravé les éléments et se sont affrontés au club Laval-sur-le-Lac pour la gloire... et les trophées de l'association, dont quelques-uns datent d'il y a plus de trente ans. Ils ont bien fait: dès la première balle, la pluie a cessé, et bien que ce ne fut jamais une belle journée, tous les joueurs ont pu profiter de l'environnement exceptionnel de ce club où très peu de tournois «étrangers» sont bienvenus.

C'était le lundi 31 mai 1982, journée même où se termine l'exercice de l'association des Diplômés; donc, ce fut le chant du cygne de notre président, le *dr* André A. LaFrance, et l'entrée en fonctions du nouveau, M. Jean-Pierre Roy, tous deux présents. Ce fut aussi un peu le départ de notre ami de très longue date, M^e André Bachand, qui est venu célébrer le début de la retraite, le soir même, en participant au dîner de clôture, aux côtés de M^e Guy Desjardins (Droit 1947), une fois de plus président du tournoi. Les mauvaises langues disaient qu'il resterait président du tournoi tant et aussi longtemps qu'il ne gagnerait pas le trophée... gagné cette année par deux de ses collègues avocats, M^e Claude Melançon (Droit 1964) et M^e Claude Bertrand (Droit 1973), qui se sont partagés le

championnat brut avec des 78 retentissants.

Si l'on juge par la liste des lauréats, heureux gagnants de trophées ou plaques-souvenir, l'on aurait pu penser que seuls les Disciples de Thémis peuvent participer au Tournoi des Diplômés. En effet, nous avons eu cette année 13 gagnants principaux, dont 12 avocats et une criminologue, pour sauver l'honneur des autres facultés... M^{me} Louise Lessard, criminologie 1974, s'est mérité le championnat brut chez les femmes, le net allant à M^e Anne Ferland-Champagne, Droit 1970, une de nos championnes de longue date. Le net des hommes fut décerné à M^e Pierre Désormeau, Droit 1974, et les deux championnats de faculté furent gagnés par des avocats, Melançon, Bertrand, Désormeau auxquels s'ajoute M^e Guy Ferland. Pourtant, il y avait maints représentants de sociologie, Polytechnique, Hautes Études Commerciales, médecine, même informatique et pharmacie, sans compter les autres.

Comment 45 avocats peuvent-ils rafler 12 trophées, quand plus du double de diplômés ne s'en méritent qu'un seul??? La suite à l'année prochaine. Du moins est-ce ce que nous entendions à la fin du dîner...



Les généreux commanditaires du 21^e tournoi de golf des Diplômés

L'Imprimerie Gagné
Corby/Wisers
Imasco
Pierre des Marais Inc.
Rolland Inc.
Bovet Inc.
Domtar Inc.
Air Canada
Les Ciments Canada
Lafarge
Les Pharmacies
universelles

La Banque Nationale du
Canada
L'Alliance, compagnie
mutuelle
d'assurance-vie
BP Canada
La Brasserie O'Keefe
Cidrobec
M. Louis-Paul Nolet, c.a.
Maheu, Noiseux et associés
Merci de tout coeur à tous
ces participants.

les archives

L'Action Universitaire

Les années de guerre

Si les lecteurs de l'Action universitaire des années de guerre s'étonnent de l'emphase mise sur les acquisitions de bibliothèque, par dons ou legs, il faudra qu'ils se souviennent que le rédacteur en chef de l'époque n'était nul autre que M. Raymond Tanghe, sciences sociales 1925, décédé récemment, conservateur de la bibliothèque de l'Université! D'ailleurs, M. Tanghe n'est qu'un exemple des professeurs et fonctionnaires (en langage de 1982, les cadres) qui ont pris une part active dans l'association au cours des décennies: les Paul Huot, trésorier de l'Université et de l'association, Jean Blain, rédacteur en chef et toujours professeur, et plus près de nous, Roger Larose et André A. Lafrance... sans oublier un certain Paul Lacoste et même Irénée Lusier, alors abbé et sulpicien.

Une chronique régulière d'Yves Mazaugues raconte de mois en mois le déroulement des hostilités sur les théâtres d'Europe et même d'Asie. Des articles importants sur Breughel, Wagner (par nul autre que Pierre Béique!), Dalton, le Corporatisme, Péguy, etc., viennent sinon égayer, du moins instruire le lecteur diplômé.

C'est au début de l'année 1944-45 que Jean-Pierre Houle, maintenant juge, remplacé plus tard par Roger Duhamel, prend la direction de la revue, avec des collaborateurs de la trempe de Guy Boulizon, Léon Lortie, Guy Frégault, Fernand Corminboeuf, et d'autres.

À l'époque, le conseil des Diplômés comprenait plus de 50 personnes (l'exécutif plus 2 représentants par faculté, école et département), et se réunissait tous les mois; l'exécutif, quant à lui, le faisait plus de 40 fois l'an, c'est-à-dire presque toutes les semaines. Le nombre record de 8 053 diplômés étaient inscrits au fichier. Les principales activités de l'association sont un concert annuel, avec la Société des Concerts symphoniques de Montréal (premier nom, l'on s'en souviendra, de l'OSM), un grand dîner au Cercle Universitaire offert aux finissants, le

Comité de Recherches, les bourses Arthur-Vallée et Parizeau, un comité pour le développement des sports et notamment du ski, un autre pour le développement de la bibliothèque de l'Université, etc. C'est Jules Labarre, longtemps professeur, qui était alors secrétaire de l'association et qui était donc chargé de surveiller la bonne marche de tous ces travaux. Ses deux années de présidence ne devaient pas ensuite démentir son intérêt envers l'association, à laquelle il participe encore parfois malgré ses soixante-dix-huit ans.

Faut-il rappeler que c'est de cette époque que date le montepointes et la piste de ski de l'Université (angle Maplewood et Bellingham), et que c'est l'association qui a bâti le premier et géré la seconde pendant des années, pour un abonnement annuel de... 12\$?

Le premier quart de siècle d'autonomie de l'Université est souligné par une édition spéciale de l'Action Universitaire en juin 1945 qui est une véritable mine de renseignements sur l'Université. Où l'on voit notamment que n'eût été l'amitié de M^{gr} Bruchési et du Pape Benoît XV, qui avaient été confrères de sacerdoce, jamais l'autonomie n'aurait été acquise. L'histoire des démarches de S. Excellence y est racontée avec verve et humour par le premier vice-recteur, M^{gr} Émile Chartier. Sous le titre «Notre Charte pontificale» l'ex-vice-recteur décrit les péripéties du lobbying, comme on l'appellerait maintenant, du vice-chancelier M^{gr} Bruchési à travers les congrégations romaines.

Plusieurs autres articles «font le point» (Yvon Charron, p.s.s.) à compter de 1850 et même de 1215... fondation de l'Université de Paris! Il faudrait à vrai dire relire en entier les 132 pages de texte, qu'augmentent quatre cahiers de huit pages d'annonces, pour se faire une idée du chemin parcouru depuis 1920. Les lecteurs de cette série d'articles historiques connaissent les avatars financiers de l'Université et de ses professeurs. Mais se souviennent-ils suffisamment des batailles épiques pour obtenir le moindre équipement de labora-

toire? Du «principe de l'organisation (de la faculté des Lettres), qui était très simple: il ne fallait pas dépasser un budget de 5 000\$. Dans ces conditions, il ne pouvait être question, pour commencer, que d'établir les cours essentiels». Suit une longue liste de cours anciens et modernes! Se souvient-on assez des professeurs qui devaient céder leur place par suite d'épuisement? Des professeurs qui restaient en place après avoir été appelé à d'autres fonctions plus lucratives parce qu'il n'y avait pas de relève? Des facultés qui s'appuyaient sur la réputation d'un seul professeur, qui devait alors cumuler sinon les titres (encore est-ce arrivé!), mais du moins les fonctions de titulaire de chaire, doyen et secrétaire de faculté? Tout en publiant des ouvrages en 3 et 6 volumes qui font encore époque!

Les préoccupations premières de toutes les facultés du temps sont de promouvoir et de développer l'enseignement à tous les niveaux, ainsi que «l'extension» des connaissances au grand public. Toutes ces connaissances baignent dans la catholicité et l'orthodoxie qui de fait étaient les fondements sociétaux d'alors. Un passage typique du texte fourni par la faculté des Sciences éclairera notre lanterne, et nous permettra de nous rendre compte de la valeur de notre héritage culturel québécois légué par cette université qu'est la nôtre. Beaucoup de chemin a été parcouru depuis 1945. Mais combien l'avait été auparavant!

«Nous avons inclus dans notre programme de B.Sc. l'étude sérieuse de la philosophie chrétienne: pendant les deux premières années du B.Sc. (qui exige normalement 4 années de cours) nos élèves auront six heures de cours par semaine en philosophie: la philosophie sera, en réalité, la matière principale des deux premières années. Et pour mieux assurer la valeur de cet enseignement nous avons demandé le concours de la Faculté de Philosophie. Les Pères Dominicains ont bien voulu accepter notre proposition: c'est la Faculté de Philosophie qui dirigera cette partie de notre B.Sc.; pro-

gramme, enseignement, examens: tout l'élément pédagogique lui est confié. Nous sommes très heureux de cet arrangement: il nous offre à nous, professeurs de sciences, et aux familles de nos étudiants une garantie complète d'orthodoxie et d'efficacité».

Il y a d'ailleurs bien peu de professeurs de carrière. Si l'on excepte les religieux enseignants, les avocats, les juges, les médecins, il ne reste qu'une poignée de professeurs «parce que le salaire qu'on leur offre ne leur permet pas de pouvoir honorablement aux besoins de leur famille, ne leur offre pas la sécurité financière nécessaire». Il fallait donc, pour travailler à l'Université de Montréal, être indépendant de fortune, exceptionnellement dévoué (ce qui n'était pas l'apanage exclusif des religieux, tant s'en faut), ou avoir le courage et l'énergie de mener de front deux carrières au moins et parfois plus! Tout en étant compétent et même supérieur puisqu'il fallait avoir fait ses classes dans les meilleures universités du monde entier pour y entrer.

Pas surprenant qu'avec une telle somme de talents et d'énergie, la petite Université, toute pauvre qu'elle était, ait pris une telle place dans le contexte québécois, canadien et mondial! L'on se demande parfois si ce feu sacré peut être transposé en 1982 et si l'on possède encore le respect de l'excellence advenue que pourra des contraintes extérieures?

L'aventure de l'Université de la Montagne était bien commencée. L'après-guerre lui permettra d'approfondir et de préciser ses orientations. Quant à nous, à l'année prochaine.

Le directeur général,



Gérard Lépine

Pour répondre aux multiples requêtes d'organismes canadiens qui se plaignaient du manque de moyens d'épanouissement dont souffrait le domaine de la culture au Canada, le gouvernement du Canada créait, en 1949, la Commission Royale sur l'avancement des Arts, des Lettres et des Sciences, mieux connue sous le nom de Commission Massey-Lévesque. Cette Commission entreprit la première enquête publique sur l'état des Arts au Canada. Son rapport final fut remis en 1951. Il proposait la création d'un Conseil Canadien des Arts, Humanités et Sciences Sociales dont le rôle serait de promouvoir et «soutenir la vie artistique et intellectuelle au Canada». Ses recommandations s'appuyaient sur l'expérience du Royaume-Uni qui fondait en 1946, le premier des Conseils des Arts Nationaux.

En mars 1957, le Parlement canadien accède aux demandes de la Commission Massey-Lévesque, en adoptant une loi constituant le Conseil des Arts du Canada et dote celui-ci d'une caisse de 50 millions de dollars dont «les revenus serviront à favoriser l'étude et la jouissance des Arts, des Humanités et des Sciences Sociales, de même que la production d'oeuvres s'y rattachant.»

Le Conseil des Arts fut à l'origine conçu comme un organisme autonome, devant rendre compte de ses activités et de ses dépenses devant le ministre responsable, mais dont le pouvoir de décision concernant l'élaboration de ses programmes et la répartition des subventions et bourses revient,



Conseil des arts 25 ans de soutien aux arts

de fait, à son conseil d'administration.

Ainsi à ses débuts, le Conseil distribuait annuellement, en bourses et en subventions diverses, près de 3 millions de dollars répartis également entre les Arts et les Humanités et Sciences Sociales. (voir tableau 1)

«En 1958, 333 étudiants demandèrent des bourses de Doctorat; 5 ans plus tard le nombre de demandes atteignait 687. Dans le même laps de temps le nombre d'attributions passa de 90 à 197, tandis que les revenus du Conseil restaient à peu près inchangés.»¹

Donc très rapidement les besoins d'une communauté culturelle en pleine expansion ne peuvent être comblés par le peu de ressources dont peut se prévaloir le Conseil des Arts. Dès 1965, le gouvernement fédéral doit ajouter au revenu annuel du Conseil des subventions qui atteignent, pour l'année courante 1981-1982, la somme de 52,941,000\$, soit environ 85% de son budget total.

À partir de 1965, les programmes du Conseil des Arts, vont être moins diversifiés et munis de budgets plus appropriés. Ils vont, dès lors, fournir une aide essentielle à la recherche en milieu universitaire,

Anne-Hélène Peneault

«Le nombre de subventions de recherches, de 40 en 1965-66, passa successivement à 365 en 1966-67, 623 en 1967-68 et 880 en 1970-71.»²

Ainsi, les politiques adoptées par le Conseil des Arts vont permettre le développement d'une communauté universitaire vraiment canadienne, «Le nombre des candidats aux bourses de Doctorat passa de 750 en 1964 à 2,500 en 1967, pour culminer à 3,070 en 1970.»³

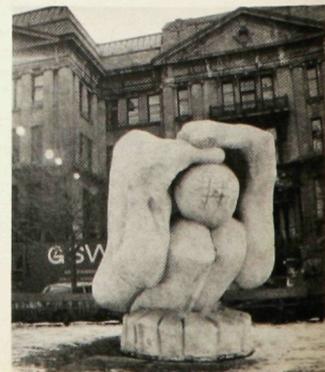
répondant ainsi aux attentes du rapport Massey-Lévesque qui explorait, à la fin des années 50, le fait que les universitaires canadiens obtenaient plus de bourses d'études supérieures aux États-Unis et que les deux principaux organismes d'aide à la recherche (soit le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités et le Conseil Canadien de Recherches en Sciences Sociales) étaient, en grande partie, subventionnés par des fondations américaines. Tout ceci entraînait une émigration des cerveaux canadiens vers les États-Unis.

Par le biais de son programme de subventions concertées, lancé en 1974, le Conseil des Arts va accorder son aide à de grands travaux d'éditions telle la rédaction du «Dictionnaire Biographique du

Canada» et à des recherches collectives notamment la mise sur pied à l'Université de Montréal d'une équipe de recherches sur le Droit et la Société Urbaine au Québec. Parallèlement, le Conseil participe au financement de nombreuses publications scientifiques et revues savantes et subventionne plusieurs colloques universitaires dont celui de l'Université Laval qui a bénéficié d'une subvention de \$16,000 en 1971 pour sa grande conférence sur les difficultés propres aux pays multilingues.

Mais en 1978, l'études de la Commission MacDonald sur le Gouvernement Fédéral et l'Aide à la Recherche dans les Universités Canadiennes va fournir le plan de réorganisation des Conseils Fédéraux de subventions. À la suite du rapport MacDonald, les compétences du Conseil des Arts vont être redéfinies. Un nouvel organisme va prendre en charge les Humanités et les Sciences Sociales — Le Conseil de Recherches en Sciences Humaines —. Exception faites du programme Killam de subventions à des travaux de recherches avancées et du Secrétariat de la Commission Canadienne pour l'UNESCO, seuls les Arts relèvent aujourd'hui du Conseil.

Peu après sa fondation, le Conseil réunissait quelque cinquante artistes afin de cerner les tendances et les besoins des divers milieux artistiques canadiens. De ces rencontres naissait la Commission Consultative des Arts, principal organe consultatif du Conseil des Arts, qui regroupe des artistes des diverses disciplines chargés d'examiner et d'évaluer ses pro-



grammes. Le Conseil des Arts a, de plus, recours à des jurys et comités de sélections pour l'appréciation des demandes de bourses et de subventions, s'assurant ainsi le concours de professionnels des Arts mieux habilités à définir les priorités de leur domaine respectif. Plus de 700 artistes participent actuellement à ce processus d'évaluation.

Sous le couvert de ses nombreux programmes, le Conseil offre une aide financière et des services aux artistes, sous forme de bourses individuelles et aux organismes artistiques professionnels qui eux bénéficient de la majeure partie des argents distribués par le Conseil des Arts, soit plus de 2,000 subventions par année. (voir tableau II)

Si au début des années 70 il existait 50 compagnies professionnelles du spectacle, le Canada en compte maintenant plus de 300, soit 6 fois plus. Ainsi, le secteur culturel, bien que le plus mal rémunéré, s'avère le 4^{ème} plus important employeur au Canada, avant même l'industrie chimique ou celle du bois. Conséquemment, le Conseil des Arts dépense en moyenne \$2.00 par habitant, soit un montant supérieur, per capita, à celui des

États-Unis ou de la Grande-Bretagne; alors que son budget, victime de la montée inflationniste, ne répond plus aux besoins grandissants du milieu artistique et culturel canadien. Ce que confirme la déclaration de Monsieur T. Porteous, directeur associé du Conseil des Arts du Canada, à savoir que «depuis 1975, le développement des Arts s'est arrêté». (Journal Le Droit d'Ottawa, 1981)

C'est à même ce contexte économique précaire et dans l'attente des réactions du gouvernement suite au rapport du comité d'étude Applebaum-Hébert sur la politique culturelle fédérale que le Conseil des Arts célèbre son 25^{ème} anniversaire.

La communauté artistique rendra d'ailleurs hommage au Conseil des Arts, tout au long de l'année 1982, à travers diverses manifestations reflétant la diversité et la richesse des Arts au Canada.

(1, 2 & 3) Conseil des Arts du Canada, 21^{ème} Rapport Annuel 1977-78.

Anne-Hélène Peneault a travaillé à la rédaction de la section historique du Rapport Jean sur l'éducation des adultes.

CONSEIL DES ARTS DU CANADA

Aide financière aux humanités et aux sciences sociales

TABLEAU I

Exercice financier	Aide aux arts	Aide aux humanités et aux sciences sociales	Total
		\$'000	
1957-58	749	668	1 417
1958-59	1 435	1 231	2 666
1959-60	1 263	1 249	2 512
1960-61	1 397	1 105	2 502
1961-62	1 406	1 061	2 467
1962-63	1 478	1 207	2 685
1963-64	1 424	1 212	2 636
1964-65	1 475	1 327	2 802
1965-66	3 374	2 840	6 214
1966-67	4 297	5 554	9 851
1967-68	7 039	11 208	18 247
1968-69	8 689	15 613	24 302
1969-70	9 412	17 126	26 538
1970-71	10 269	18 238	28 507
1971-72	12 069	18 442	30 511
1972-73	15 239	19 197	34 436
1973-74	18 986	20 319	39 305
1974-75	22 411	21 825	44 236
1975-76	31 062	24 673	55 735
1976-77	33 205	27 164	60 369
1977-78	37 815	28 480	66 295
1978-79	41 074	...	41 074
1979-80	41 795	...	41 795
1980-81	43 693	...	43 693

AIDE DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA AUX ARTS 1964-1965 à 1980-1981

TABLEAU II

	64-65	65-66	66-67	67-68	68-69	69-70	70-71	71-72	72-73	73-74	74-75	75-76	76-77	77-78	78-79	79-80	80-81	TOTAL CUMUL.
	— en milliers de dollars —																	
Danse	208	455	571	811	1,060	1,106	1,265	1,315	1,617	1,976	2,304	4,119	2,569	3,843	4,050	4,602	5,166	37,037
Musique	536	1,061	1,273	2,106	2,608	2,939	3,091	3,687	4,243	4,764	5,504	6,964	7,733	8,012	9,784	9,726	10,386	84,417
Théâtre	432	1,272	1,337	2,197	2,605	2,815	3,282	4,008	3,902	4,358	4,805	7,235	7,818	9,463	8,950	9,535	10,107	84,121
Arts plastiques ⁽¹⁾	185	436	802	1,464	1,872	1,846	1,771	1,842	2,207	2,059	2,542	3,015	3,633	3,884	4,122	4,441	4,627	40,748
Cinéma et vidéo	186	223	394	496	882	1,278	1,332	1,531	1,660	1,721	1,877	1,949	13,529
Création littéraire	114	150	314	461	544	520	637	819	1,793	2,691	3,343	5,208	5,845	6,587	7,563	7,083	7,027	50,699
Banque d'oeuvres d'art ⁽²⁾	980	791	800	756	755	693	758	610	644	6,787
Office des tournées ⁽³⁾	465	809	1,200	2,027	2,192	2,446	2,221	1,961	13,321
Explorations ⁽³⁾	1,000	1,026	1,232	1,294	1,386	1,461	1,407	1,425	10,231
Autres ⁽⁴⁾	4	1	—	—	1	—	95	219	293	401	1,014
TOTAL ANNUEL	1,475	3,374	4,297	7,039	8,689	9,412	10,269	12,069	15,239	18,986	22,411	31,062	33,205	37,815	41,074	41,795	43,693	341,904

Source: *Évolution de l'aide aux arts, Recherche et Évaluation, Conseil des Arts du Canada.*

Notes

(1) Comprend cinéma et vidéo jusqu'en 1969-1970 exclusivement. (2) En 1972-1973, création de la Banque d'oeuvres d'art. (3) En 1973-1974, création de l'Office des tournées et du programme Explorations. (4) Comprend l'administration des arts, la multidisciplinarité et la performance (créée en 1977-1978).



ACTUARIAT ET
AVANTAGES SOCIAUX.

Pouliot Guérard Inc./
Fraser Watson Actuaries Ltd.

INFORMATIQUE.

Multitek Inc.

RESSOURCES
HUMAINES.

Sobeco Inc.

LE GROUPE SOBECO plus de 90 professionnels de
disciplines complémentaires regroupés
pour offrir une consultation de qualité.

Montréal

Bureau 1516, Tour de l'Est,
2, Complexe Desjardins,
Montréal (Québec) H5B 1C6
Tel. (514) 285-1122

Québec

Le Clardge
220, est, Grande-Allée, suite 390
Québec (Québec) G1R 2J1
Tel. (418) 529-4536

Toronto

Suite 800
133 Richmond Street West
Toronto (Ontario) M5H 2L3
Tel. (416) 868-6420 / 365-1165

Vancouver

Suite 635
1050 West Pender
Vancouver (B.C.) V6E 3T7
Tel. (604) 689-9299

BUR.: 325-7040*

Mobilier de bureaux

UNIC

Office Furniture Ltd.

8075 BOUL. LANGELIER BLVD.
MONTREAL, P.Q.

Petrie, Raymond & Associés

comptables agréés

1320 Boul. Graham, Suite 301
Mont-Royal, Québec H3P 3C8 - Tél.: (514) 342-4740

**Normandin
Barrière + Associés** affilié à Deloitte Haskins & Sells

comptables agréés

3210, 1 Place Ville Marie
Montréal, Québec H3B 2W3
(514) 861-9311

Aménagement d'intérieur
Décoration
Gérance de projets
Rénovation

L'atelier Gauthier
design d'intérieur

4433, rue Saint-Denis
Montréal 843-34-25

**C'est un
des plaisirs
de la vie!**

Le confort de la livraison à domicile de
votre Gazette, et le plaisir d'économiser
50¢ par semaine.

Si le prix de vente au kiosque a augmenté,
le coût de la livraison à domicile
demeure 1,75\$.

Du lundi au samedi, un service à ne pas
manquer, une épargne à réaliser.

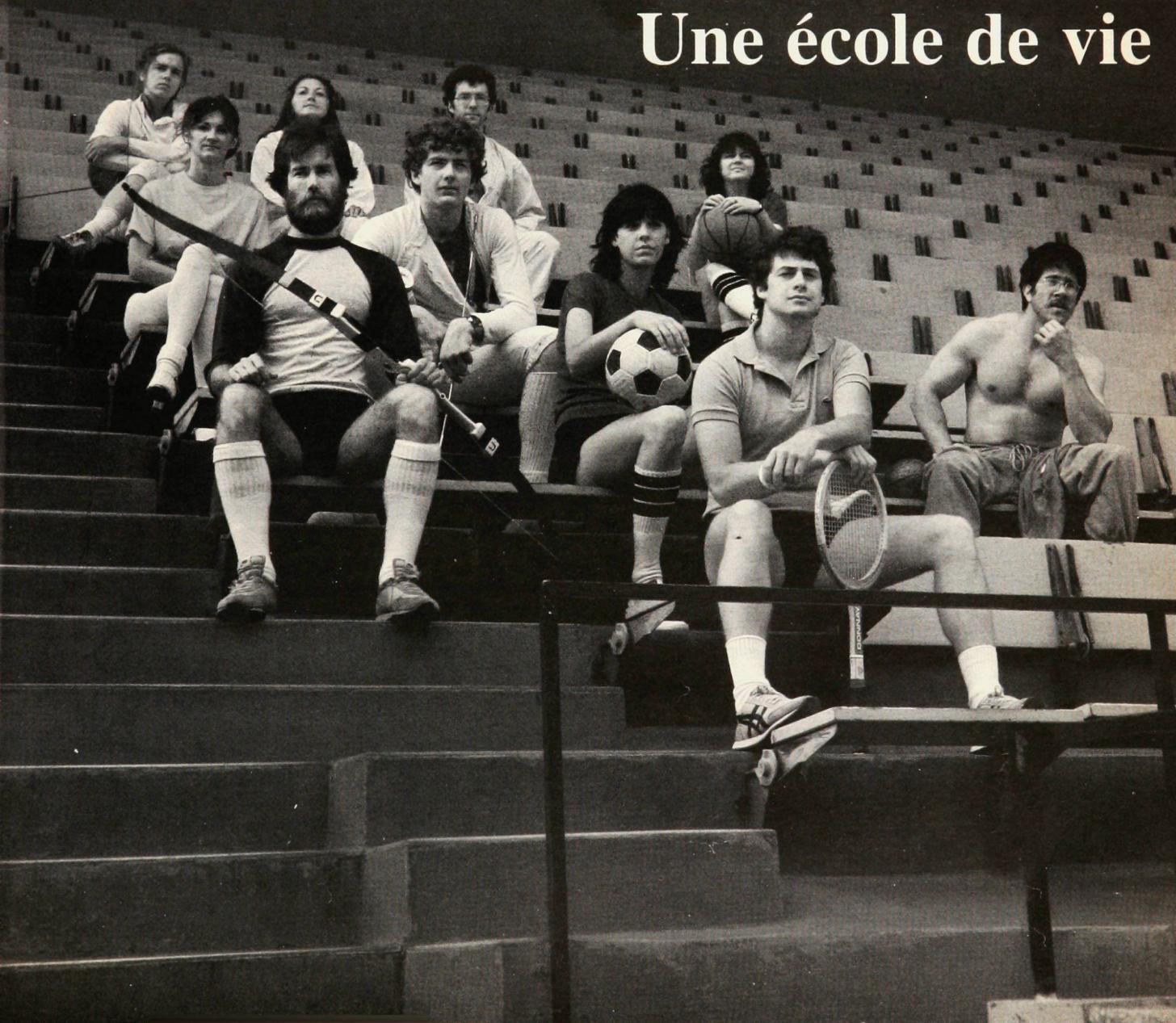
The Gazette
282-2929

le dossier

des Diplômés
de l'Université de Montréal

Éducation physique

Une école de vie



Éducation physique

Entre l'usine et l'école

Tout le monde le sait, tout le monde le fait, une station de radio le répète: la pratique du sport a pris, au Québec, depuis quelques années, une grande importance. La Province s'est mise au pas... de la course à pied, de la natation, du ski de fond, Marathon, mini-marathon, demi-marathon, à Montréal, à l'Île d'Orléans, à St-Eustache, à Péribonka, dans le quartier Rosemont, dans les rues de St-Léonard, dans la ruelle Duluth, en espadrilles, en maillots de bain, sur planches de ski, à bicyclettes, en patins à roulettes. On a décidé d'aller «jouer dehors». Par centaines, par milliers: 12 000 au Marathon de Montréal, autant à celui du Maski-Courons. Marcel Jobin, le «marcheur» ne fait plus rire. Ni les têtes chauves en culottes courtes autour du parc Maisonneuve, sur les sentiers de la montagne. Ni les jambes arquées, ni les gros mollets, ni les cuisses trop fines ou trop pleines qui trottaient dans les rues de quartier. Les ricanelements se sont tus, les bravos ont pris la relève. Un envoûtement sans précédent. Une population qui décide de s'occuper de son corps. Pour autre chose que l'empiffrer, le dorloter ou le maquiller. Une population qui décide de s'éduquer le corps. À l'école, au loisir, à l'usine. Et l'éducateur physique d'exulter: on le consulte, on attend son avis, on le prend au sérieux, on lui donne une place. On s'est mis à penser que l'éducation du corps pouvait être aussi importante que celle de l'esprit, que l'«âme-saine-dans-un-corps-sain» était peut-être réalisable.

Claude Lamarche

On ne s'étonne pas de retrouver l'éducateur physique à l'école. On s'y attend même, sa formation universitaire le prépare pour enseigner. On n'est pas trop surpris non plus de le retrouver dans les clubs de conditionnement physique. Spécialiste du corps, il est en mesure d'évaluer son rendement (consommation d'oxygène, efficacité, énergie, fonctionnement car-

dio-vasculaire) et de suggérer à chaque système physique un programme d'exercice qui permet un rendement maximal. C'est le travail qu'ont fait depuis plusieurs années André Meunier à Épic, Alain Rochon et Gilles Otis au Centre Culturel et Sportif, Jean-Guy Boisvert à Aérobique, Robert Montpetit à la polyvalente De Mortagne, à Boucherville. Et voilà que

plus récemment la présence de l'éducateur physique se fait sentir ailleurs: dans les clubs privés de détente sportive. Denis Lamoureux qui enseigne le tennis au Club St-Hilaire, Charles Moreau, le racket-ball et Yves St-Arnaud, le squash à Sani-Sport. Si on leur a confié cette tâche, c'est peut-être d'abord et avant tout parce qu'ils sont d'excellents joueurs. Peut-être aussi parce que leur formation d'éducateur physique les prépare plus adéquatement à enseigner ces sports aux autres. L'on sait que la clientèle de ces clubs privés est très diversifiée. Leur habileté aussi. La formation autant théorique qu'expérimentale de l'éducateur physique lui a appris à s'adapter à des situations diverses, à différents types d'habitude, à trouver des façons variées de faire comprendre, à analyser, à décomposer des gestes, à déceler des défauts et à trouver des solutions pour les corriger. Pas étonnant qu'il soit recherché par les clubs sportifs. Surtout s'il peut joindre à ses qualités de pédagogue l'entregent et la diplomatie. On pourrait aussi parler de l'importance que prennent dans le domaine du hockey professionnel certains éducateurs physiques. Les conseils et les évaluations pertinentes des Chapleau, Marcotte, Larivière et St-Jean sont de plus en plus recherchés par les clubs professionnels. Les Nordiques de Québec ont même à leur emploi un éducateur physique à temps plein: Charles Tiffault.

Mais là où la percée est la plus récente et la plus spectaculaire, c'est dans l'industrie et plus précisément à Canadair Limitée, spécialisée en aéronautique. Expérience extraordinaire qui reflète bien l'importance que les dirigeants de cette entreprise accordent à la bonne forme physique de ses employés. Canadair n'innove peut-être pas dans le domaine. Depuis dix ans, plusieurs sociétés se sont préoccupées de cet aspect. Philips Petroleum, Goodyear, Xerox, Sun Oil ont organisé des programmes de conditionnement physique pour leur personnel d'encadrement. Pepsi-Cola a engagé un éducateur physique spécialisé pour dispenser

des cours au personnel. Gates Rubber a même décidé de faire construire un gymnase et une piscine à l'intérieur de ses édifices. L'originalité de Canadair est de pousser encore plus loin l'expérience des autres et de manifester un intérêt sans pareil à l'éducation physique de ses employés. Elle met sur pied, à l'intérieur de ses murs, un service de la condition physique et de la récréation avec une équipe d'éducateurs physiques à temps plein, d'autres à temps partiel. Un investissement financier important.

L'esprit d'équipe

Comment expliquer un tel intérêt de la Société Canadair? Plusieurs explications. «D'abord, il faut dire, raconte Jean-Guy Boisvert, directeur de la Santé et de la Motivation à la Compagnie, que Canadair vend un produit avant-gardiste: l'aéronautique. Elle se doit d'être elle-même avant-gardiste. Elle ne manque pas de l'être. Si elle attend beaucoup de ses employés (des ouvriers spécialisés), elle leur donne beaucoup. Elle leur permet de jouir d'excellentes conditions de travail. Soucieuse d'efficacité et de rentabilité, elle croit qu'un employé en santé est un individu plus productif, davantage heureux et satisfait, voire même un individu dont l'influence sera positive sur son entourage de travail et de famille. Ajoutons comme deuxième explication qu'en quatre ans, la Compagnie est passée de 1 200 employés à 7 000. Avec un nouveau type de travailleurs, des jeunes pour la plupart. Des produits du Cégep, habitués depuis leur berceau qu'on se soucie pour eux de l'environnement récréatif, habitués de vivre dans des milieux où on favorise le sport à profusion. Une troisième explication serait de souligner qu'à Canadair le travail d'équipe est très important. L'efficacité des uns dépend souvent de celle des autres. D'où l'importance pour chaque département de l'esprit d'équipe qui doit y régner.»

Souci de santé, souci d'esprit d'équipe. Chaque département représenté par des équipes sportives.



Des départements qui s'affrontent. La Machinerie vs le Transport. Les Directeurs de service vs les Employés de soutien. Des ligues de balle-molle, de soccer, de hockey, de quilles. Au masculin et au féminin. Pour les travailleurs du jour, pour les travailleurs de nuit. «Le service de la récréation venait de prendre son envol. Des ligues bien structurées, des gilets et des casquettes aux couleurs de chaque département, des calendriers suivis, des classements et des «positions de compteurs» affichées bien à vue, des séries éliminatoires, des

remises de trophées. Et des éducateurs physiques pour animer et coordonner le tout.» On avait vu juste, à Canadair: il y avait un besoin. Un taux de participation de 63%! À en faire rougir les polyvalentes et les Cégeps qui se plaignent de la non-participation de leurs étudiants. Pourtant l'employé doit payer de sa poche une cotisation de participation, pourtant les joutes ont lieu après les heures de travail, pourtant les lieux de compétition sont souvent éloignés.

On a vu juste aussi quant au bien-être des employés. Des indivi-

lus heureux d'être ensemble, à défendre les couleurs de leur département, à rigoler, à se taquiner. Des employés qui n'en finissent plus de parler au travail des exploits de la veille ou du lendemain. Des employés plus en forme, plus heureux, moins souvent blessés au travail, capables de travailler plus longtemps, moins souvent absents. Des travailleurs qui ont envie de venir travailler parce qu'ils ont pris le goût du travail ... ou du jeu après le travail ... ou de Canadair parce qu'on peut y travailler et y jouer.

Le rendement

Parallèlement au service de la récréation, on a mis sur pied celui du conditionnement physique: un programme spécifique de mise en forme destiné aux pilotes, un service d'évaluation complet de l'état physique offert à tous les employés et un programme personnalisé de remise en forme, un Club des Coureurs et le dernier-né des services, le «CP 140». Du nom de l'avion que la Compagnie américaine Lockheed doit produire. Celle-ci a confié à Canadair l'aménagement des ailes. Ce travail est très exigeant pour les travailleurs sur le plan physique: on doit utiliser des produits toxiques, on doit sans cesse travailler dans des positions encombrantes pour le corps. Il en résulte des maux de dos, de hanches et de jambes. À la fin de la journée (et souvent avant) les individus sont vidés. Conditions de travail exécrables, efficacité et productivité à la baisse. Il faut trouver une solution. On la trouve. Un éducateur physique soumet un programme d'exercice d'assouplissement et d'endurance des épaules, des hanches et des jambes. Les employés s'y soumettent de bonne grâce. En peu de temps, les résultats sont étonnants: les maux de dos se font plus rares, les individus sont capables de travailler plus longtemps sans avoir besoin de se reposer et ne finissent plus les journées, écoeürés et dégoûtés. On est même en pleine forme pour la partie de balle-molle. Ne soyez pas étonnés, en passant par l'édifice d'aménagement du CP 140, de voir des

groupes d'employés en train de faire des exercices d'assouplissement: ils préparent leur journée de travail. «Expérience heureuse, expérience concluante. Pas besoin de vous dire que la bonne nouvelle a fait le tour de Canadair et que depuis ce temps affluent à mon bureau des demandes des autres départements désirant un programme spécial d'exercice d'assouplissement physique pour leurs employés! Problème intéressant à régler: des employés qui demandent à l'employeur de les aider à retrouver une meilleure forme physique pour produire davantage!»

Une industrie qui crée un service de récréation et de conditionnement physique dans sa propre usine. D'autres qui attendent les résultats pour faire la même chose chez elles. Des débouchés nouveaux pour l'éducateur physique. Un nouvel essor. De nouvelles avenues. Bien différentes de celles de l'école. Plus exigeantes. «L'éducateur physique que nous employons doit connaître les sports et être apte à proposer des programmes, souligne Jean-Guy Boisvert. Encore faut-il qu'il soit habile à les transmettre à des adultes de tout âge, de tout rang social et de préoccupations intellectuelles bien différentes, avoir autant de crédibilité auprès du personnel cadre que de celui des employés de service. Il doit pouvoir administrer des budgets. Avoir suffisamment d'enthousiasme pour animer, assez d'imagination pour renouveler et de créativité pour mettre sur pied de nouvelles activités. Et surtout il doit rendre des comptes ... sur l'efficacité. Quels résultats positifs ont donné tel programme de conditionnement physique ou de récréation? Pourquoi la participation à la ligue de quilles a-t-elle diminué? Les employés du CP 140 font-ils toujours leurs exercices d'assouplissement avant de se mettre au boulot? Pourquoi, cette année, y avait-il moins de gens que l'année dernière à la soirée de remise des trophées? Les programmes de loisir et de conditionnement physique rendent-ils les employés plus heureux, plus efficaces, plus produc-

(suite à la page 20)

Tous les jours, plus d'une centaine de jeunes visitent les installations sportives du CEP SUM et en profitent, sous l'autorité d'un moniteur-professeur, pour pratiquer quelques sports collectifs, question de les initier à une certaine éducation physique. De ces milliers d'enfants surgiront sans doute quelques têtes d'élites et peut-être qu'un seul se rendra, effectivement, à une quelconque ligue nationale ou portera un dossard de champion. Mais ce ne sera certainement pas la majorité. Toutefois, grâce à son programme d'accessibilité et de participation pour tous, le Service des sports les aura probablement convaincus qu'il vaut mieux perdre une partie de tennis de temps en temps que sa santé pour toujours!

Coup de masse sur l'élite...

Il n'y a donc plus que les adultes qui ouvrent les yeux d'indignation devant les salaires astronomiques versés à certains athlètes qui arrondissent leurs fins de mois en publicité destinée surtout aux enfants. Voilà que nos chérubins en costumes de Superman du sport ouvrent aussi très grands leurs yeux, mais d'admiration cette fois, face à des idoles qui roucoulent en propos tendres et langoureux sur le fait que le talent ça se paie, et même depuis la Grèce antique où un talent valait bien la monnaie de compte. Tant et si bien que l'on recrute, dès l'âge de dix ans, celui ou celle qui deviendra un Lafleur ou une Jean King. Au début du mois, lors du Grand Prix de tennis JYVA, la jeune Sylvie Tétreault quittait les études à 19 ans, venant de réaliser qu'elle était loin d'avoir épuisé son potentiel. Élite ou masse? Combien d'études ainsi abandonnées, combien de brillantes carrières ainsi désamorçées au profit d'un peut-être, d'un «on ne sait jamais», d'un «si un jour», d'un «moi, je remplacerai Gilles Villeneuve»???

Au Service des sports de l'Université de Montréal, au lieu de parler de sport de masse, on parle beaucoup plus de sport de participation. À la direction par intérim depuis un an, Bernard Goyette,

étant donné les restrictions budgétaires, s'est vite converti sagement en gestionnaire, sabrant dans le standing d'antan pour s'occuper de questions plus réalistes. «Je dois prendre en considération, en tout premier lieu, mes clients, avoue Bernard Goyette. Ici, on se comporte de plus en plus comme une entreprise qui offre des produits à des clients, des services qui accommoderont le plus possible les étudiants et les abonnés. Nous sommes donc très ouverts et très sensibles à toutes les suggestions et recommandations de nos clients. Voilà pourquoi, dès septembre prochain, nous offrirons plus de périodes libres, abolissant du même coup les clubs de tennis, d'escrime, de badminton et de squash. On élimine donc les compétitions avec l'Association sportive universitaire du Québec (ASUQ) pour les trois premiers sports, précise Bernard Goyette, tout en se dirigeant vers le sport de participation, le sport de satisfaction de la masse. Il s'agit d'une suite logique à ma première intervention en tant que directeur par intérim, souligne M. Goyette, puisque nous avons alors retiré quatre activités de notre programme afin que tout le monde, et non un petit groupe d'individus, puisse profiter pleinement des services offerts par le Service des sports. Mais ce qui blesse le plus dans tout ça, dit Bernard Goyette, c'est notre impossibilité de continuer à parrainer comme autrefois le club d'escrime Les Mousquetaires, devenu de moins en moins représentatif pour l'Université de Montréal, malgré ses victoires sur les plans nationaux et internationaux. Donc, il est clair que sur les clubs compétitifs, nous ne sommes plus prêts à investir au détriment de l'ensemble de nos clients.»

Place à la collectivité

La nouvelle orientation: développer des formes d'accès au CEP SUM pouvant desservir l'ensemble de la communauté universitaire et environnante. L'année dernière, le Service des sports a rendu les cartes d'entrée quotidienne accessibles à tout le monde. Cette

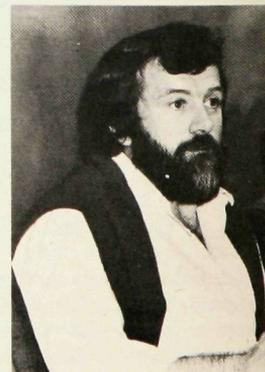
Éducation physique

L'engagement de l'Université

- «J'aime ça le sport, surtout le hockey.»
- «C'est le fun; pendant qu'on fait du sport, on n'a pas d'école...»
- «Moi j'aimerais ça devenir comme Gretzky, mais jouer pour le Canadien.»
- «Le sport, c'est payant pis tu passes à télévision...»

Une cinquantaine de jeunes, entre dix et douze ans, «lâchent leur fou» sur le terrain de football du Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (CEP-SUM), lors des journées spéciales de visites des écoles primaires et secondaires organisées par le Service des sports.

Pierre Gingras

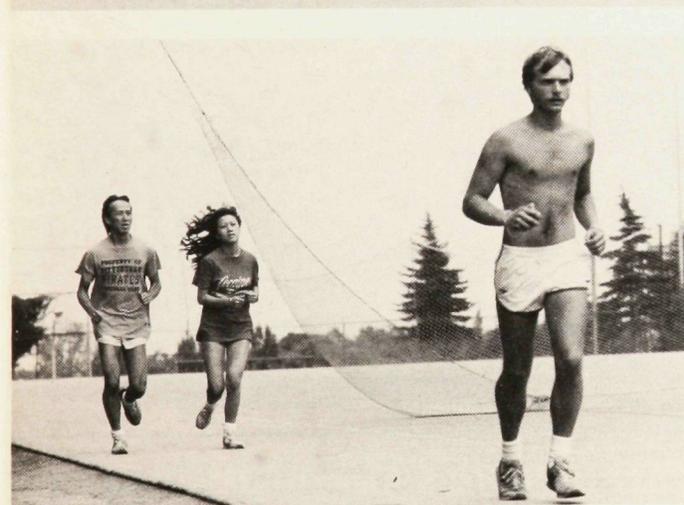


Bernard Goyette, directeur intérimaire du Service des sports de l'Université de Montréal.

année, on offre les cartes aux adolescents de 14 à 18 ans, prouvant ainsi une accessibilité plus grande à tout le monde. Programmes pour enfants durant l'été, camp d'été ou service spécial pour enfants ou gens de l'âge d'or continuent à servir la population. L'objectif est donc de faire entrer le maximum de gens dans le maximum de programmes, qui sont des programmes modulaires pratiquement adaptés à des groupes.

«Quand on gère le Service des sports en 1982, on ne gère pas le Service des sports de 1972, confie Bernard Goyette. Dans les années 70, le Service des sports vivait de subventions. Il recevait une enveloppe avec laquelle il devait vivre. Maintenant, il reçoit une enveloppe d'environ 1,6 millions de subventions du ministère et de la cotisation étudiante et il doit aller chercher, d'un autre côté, 1 million de ses propres moyens. Donc là, ce n'est

plus un jeu de subventions totales, mais c'est devenu le défi d'une entreprise à caractère commercial. Et dans ce sens-là, je ne pense pas, poursuit M. Goyette, qu'il n'y ait aucun club privé de tennis, de



racquetball ou de squash etc. qui se donne pour objectif de développer l'élite pour faire bien paraître Montréal, le Québec ou le Canada.»

Il est souvent dit que l'élite attire la masse. Pour un jeune, voir évoluer un joueur de calibre international avec tous les avantages que cela comporte, est certes attirant et générateur d'énergies pour l'avenir. Mais où est notre équipe de ski de fond au Québec, malgré les milliers d'adeptes de ce sport? La

bicyclette, c'est la même chose. Les ventes ont augmenté depuis plusieurs années, mais nous ne possédons aucune équipe véritable de cyclistes qui ont fait leurs preuves sur des pistes internationales. «Le hockey attire les jeunes à cause de toute la publicité qui l'entoure, souligne Bernard Goyette. C'est tout un phénomène social, beaucoup plus que l'élite, le hockey. C'est d'abord le climat, et ensuite la dynastie du Canadien de Montréal

depuis des années et enfin l'attrait pour le jeune de devenir une vedette avec tout ce que ça comprend: le titre, le salaire, le standing social. On sélectionne le jeune à 11 ou 12 ans et on le pousse à devenir un athlète, un Lafleur, en misant sur ses chances de succès d'attirer de grosses assistances.»

En effet, on va voir le jeune en lui disant qu'il a du potentiel, non pas pour jouer au hockey avec les autres, mais pour devenir une grande vedette et remporter des championnats et beaucoup d'argent. Le jeune reçoit donc une image de salaire, de télévision, de Forum, bref de vedettariat qui le fait élite, avant même d'avoir été consacré. On lui vend du rêve. À l'Université de Montréal, on se doit de compléter et de parfaire une éducation sportive que l'étudiant a reçue au Cégep. Par exemple, certains n'ont jamais eu la chance de faire de l'escrime ou du squash parce qu'il n'y en avait pas au collège. C'est donc au Service des sports de les initier au squash ou au racquetball, de leur montrer les règlements, de leur offrir un programme de détente sans crédit. Au Service des sports, on veut surtout voir les gens, les jeunes, faire de l'activité physique. La formule des clubs se rétrécit de plus en plus, car on veut donner la chance à tout le monde de participer.

Au Service des sports, on n'est pas contre l'élitisme. «On ne rejette pas cette notion d'élite, conclut Bernard Goyette. On est prêt à l'aborder, à y réfléchir dans une nouvelle façon de penser, et non pas dans la façon traditionnelle que l'élite doit avoir le meilleur traitement aux dépens des autres. On est donc prêt à y réfléchir dans une optique minimale d'autofinancement.»

Le Département d'éducation physique

Georges Larivière, bien connu dans les milieux du hockey, a été directeur du Département d'éducation physique de l'Université de Montréal de 1975 à 1981. Il connaît bien le milieu de l'élitisme et de la participation de masse, formant pendant ces six années,

des athlètes et des animateurs-professeurs qui vont enseigner, éduquer physiquement des milliers de jeunes. Il avoue que durant toute cette période, de nombreux développements se sont effectués entre le certificat et le doctorat.

«Ici, souligne l'actuel professeur titulaire, on forme surtout des éducateurs physiques. On ne fait pas de distinction entre le sport pour les élites et le sport pour la masse. C'est le sport qui s'applique selon différentes populations, différents milieux. Nous n'entraînons pas nos étudiants en tant que participants comme tel, mais plutôt comme intervenants auprès de populations normales, spéciales, auprès des athlètes. Mais le programme ne vise pas à améliorer les performances d'étudiants. L'aspect pédagogique prend donc une importance capitale dans le programme. Les étudiants peuvent donc démontrer des choses, par exemple lors d'une activité sportive, et ils sont capables surtout de l'enseigner, de l'évaluer, d'intervenir d'une façon intelligente, efficacement. Certains, par le goût de l'activité sportive, auront le désir de s'entraîner et deviendront d'excellents athlètes. Mais nos cours ne visent pas à former des athlètes.»

Toutefois, M. Larivière, conseiller auprès de quelques équipes de hockey, dans la théorie et dans la pratique, est d'avis qu'une université du calibre de celle de Montréal, reconnue mondialement, devrait avoir une ou deux équipes d'élites, ne serait-ce que pour permettre aux étudiants en éducation physique d'étudier «sur le terrain» les différents aspects de l'athlétisme, tant dans son instruction que dans sa recherche. Pour alimenter la recherche, les stages, d'accord. Pour nourrir les ambitions d'avocats ou de multinationales qui vendent du bon poulet au lieu du bon hockey, c'est à voir!

Pierre Gingras est rédacteur au journal Forum de l'Université de Montréal.

(suite de la page 17)

tifs au travail? L'éducateur physique doit pouvoir répondre à toutes ces questions, trouver des solutions aux problèmes rencontrés. Et il doit les trouver rapidement.»

À l'école, l'éducateur physique ne se sentira pas bouleversé ou obligé de se remettre en question parce que la moitié de sa classe le trouve ennuyant ou qu'il n'y a pas d'élèves aux activités qu'il organise ou qu'il y a défection d'élèves au sein de l'équipe de hockey qu'il dirige. «Dans l'industrie, il doit le faire... S'il ne le fait pas, son patron va sûrement se charger de le faire pour lui.» Être efficace et productif. Dans l'industrie, personne n'y échappe. Même celui dont la tâche est d'aider à rendre les autres efficaces.

Organisation scolaire

«Depuis 10 ans, dit Robert Montpetit, (éducateur physique, professeur au cegep et conseiller technique de l'équipe de handball), la place donnée à l'éducation physique est beaucoup plus importante qu'auparavant. La plupart des écoles ont leur gymnase, plus d'heures de cours obligatoires sont insérées à l'horaire des élèves, les programmes sont mieux structurés et planifiés d'un palier de l'enseignement à l'autre, du primaire au collégial en passant par le secondaire. Et les cours d'éducation physique ne sont plus confiés au professeur de pastorale, d'anglais ou de physique pour compléter sa charge de travail. Ils sont assumés par des professeurs d'éducation physique». Faire de l'éducation physique au primaire est-ce bien utile? Est-ce nécessaire de faire voir l'importance du sport aux enfants qui sont toujours en train de jouer. Quel autre rôle que celui d'amuseur peut-il jouer: «Et pourquoi, de rétorquer Robert Desjardins, ne serait-il pas un «amuseur»? Et quel mal y a-t-il à cela? Si l'éducateur physique est un amuseur, c'est parce que les enfants de ce niveau scolaire sont à l'âge de l'amusement et c'est le langage qu'ils comprennent le mieux. Et l'amuseur devient un «bon amu-

seur» ou un éducateur quand par l'amusement et le jeu, il réussit à développer chez l'enfant (sans trop qu'il s'en rende compte) son esprit social, son habileté motrice en fonction d'un autre sport, d'un objet, d'une règle».

«C'est à l'école secondaire, enchaîne Paul Famelart, (éducation physique), professeur au Collège des Eudistes, qu'on met surtout l'élève en contact avec des sports plus structurés, davantage réglementés. L'élève apprend à prendre conscience de son développement intérieur, (respiration, pulsation, endurance) de sa relation avec des objets à véhiculer (ballon de handball, de basket, de volley, bâtons de hockey), de sa relation avec des gens qui véhiculent des objets, de son habileté à se déplacer sur des objets véhiculant (patins, skis). Cette formation pourrait se faire à l'aide d'un sport ou deux. Nous croyons qu'il est important que l'élève soit en contact avec le plus de sports possible. D'abord, pour enrayer la monotonie et surtout pour lui donner le plus de chance possible de rencontrer un sport où il est à l'aise et qu'il pourra plus facilement pratiquer quand, plus tard, il sera laissé à lui-même». Quelle exigence pour l'éducateur physique! Connaître les mouvements et les règlements de tous les sports (hockey, ballon sur glace, badminton, crosse, football, escrime, gymnastique) et surtout être habile à en faire la démonstration devant les élèves. «Certes, reprend Paul Famelart, l'éducateur physique doit connaître les sports qu'il enseigne. On ne peut enseigner ce qu'on ne connaît pas ou qu'on connaît mal. La crédibilité en prendrait pour son rhume. Par ailleurs, il n'est pas du tout nécessaire qu'il soit habile à faire la démonstration devant les élèves. Au sortir d'un cours, il est plus important qu'un élève puisse dire «mon professeur m'a appris à faire des pirouettes», que de raconter «j'ai vu mon professeur faire des pirouettes». Un cours d'éducation physique, d'appuyer Robert Desjardins, (éducation physique) aussi professeur au Collège des Eudistes, ce n'est pas fait d'un professeur qui se donne en spectacle et d'élèves à

ébahir». Les meilleurs éducateurs physiques ne sont pas nécessairement les athlètes les plus habiles comme les bols en maths ne font pas les meilleurs profs de maths. «Le bon éducateur physique, de conclure Paul Famelart, c'est celui qui est capable de convaincre l'individu que s'il fait bien ce qu'on lui dit de faire (étape par étape), il obtiendra les résultats escomptés... même si lui-même (le prof) est incapable de démontrer le résultat final». Bill Demars, instructeur des frappeurs des Expos (qui aurait sûrement fait un excellent éducateur physique) ne pouvait sûrement pas démontrer à Wallach ce que c'était «un-Wallach-bon-frappeur». Il n'avait pas cette habileté. Mais il a eu l'habileté de le convaincre que s'il suivait ses conseils, il deviendrait un bon frappeur. Il est devenu un excellent frappeur. Bien meilleur que Bill Demars.

C'est l'un des défis de l'éducateur physique au secondaire: amener l'élève à se dépasser, voire à dépasser le professeur. Un autre défi: celui d'intéresser. Certes, on n'a pas à courir la clientèle. Elle est là. Mais elle est obligée d'être là. 37 élèves à intéresser en même temps, à former, à éduquer. 37 élèves qui sont de niveaux différents d'intérêt, de développement, d'habileté. 37 élèves dispersés dans un grand gymnase, sur une longue patinoire ou sur un immense terrain de soccer ou de football. Défi de l'imagination, défi du pédagogue d'intéresser tout le monde et de s'intéresser à chacun. «Plaisir d'éducateur, ajoute Robert Desjardins, d'amener des individus malhabiles ou indifférents à s'intéresser à un sport, à s'y découvrir et à y prendre goût». Plaisir de même intensité que celui

qu'éprouve le professeur de français à intéresser une classe de sportifs à la poésie.

Au collégial, on retrouve aussi ce défi: celui de motiver. Ce n'est pas une mince tâche. Surtout quand on connaît l'indifférence et le désabusement de cet âge. Surtout quand l'on sait la place que peuvent occuper quantité d'autres intérêts bien loin des préoccupations de sport. «Certes, reprend Robert Montpetit, l'élève est obligé d'assister au cours (plus de 3 absences le rendent inéligible à passer l'examen). Certes, il ne peut obtenir un DEC (diplôme en études collégiales), s'il n'a pas obtenu la note de passage en éducation physique. L'obligation amène la présence. Elle ne provoque pas nécessairement l'intérêt». Par ailleurs, l'élève a la chance de choisir parmi plusieurs, le sport qui lui plaît. Le professeur d'éducation physique peut pousser plus loin sa formation par le sport: l'amener à la tactique, lui inculquer le désir de vaincre, lui apprendre à contrôler une émotion....

Le sport à l'usine: un véhicule de productivité. L'éducateur physique, le nouveau vendeur de l'efficacité. Pourquoi pas, si du même coup et en même temps, les individus touchés se sentent bien dans leur peau ou dans leur corps.

Le sport à l'école: canaliser les énergies, initier, susciter des intérêts, faire se dépasser, apprendre à des enfants à devenir adulte. Le réaliser par le sport. Du primaire au collégial.

Claude Lamarche (lettres 64) est responsable des activités socio-culturelles au Collège des Eudistes.

Un demi-marathon à l'Université de Montréal

Le dimanche 2 mai 1982 s'est couru à Montréal, en avant-première, le Marathon de... l'Université de Montréal. C'en était la sixième édition, de ce demi-marathon, où plusieurs de nos meilleurs coureurs québécois et canadiens figurent régulièrement.

Sous des conditions climatiques absolument idéales: 17° C et par temps sec, plus de 1000 marathoniens ont participé à quatre

épreuves distinctes, les 10 kilomètres pour hommes et pour femmes et les 21,1 kilomètres, le véritable demi-marathon, pour hommes et pour femmes également.

C'est Guy Lépine qui, une fois de plus, a gagné le demi-marathon avec un temps de 70 minutes 5 secondes, distançant de plus de quatre minutes son plus proche rival, Jean Lagarde. Chez

les femmes, c'est Cindy New qui s'est mérité la palme avec un temps de 91 minutes 58 secondes, distançant de moins d'une minute Mary Quirk. Pour Lépine, il s'agissait d'un nouveau record personnel.

Aux 10 kilomètres, c'est Léopold Tomaszewicz (32 min. 34 sec.) et Francine Gendron (38 min. 12 sec.) qui ont raflé les honneurs. Cette dernière est bien connue du monde de l'athlétisme pour cette

distance qu'elle a gagnée haut la main, 5 minutes et demie devant sa plus proche rivale.

Pour sa part, le directeur intérimaire du Service des Sports, Bernard Goyette (Éd.phys. 1972 et 1980), a couru les 10 kilomètres avec des commanditaires pour la recherche sur la greffe osseuse. L'association des Diplômés lui avait offert de contribuer à la cause à raison de 10\$ le kilomètre.



Résultats: demi-marathon du service des sports de l'Université de Montréal

10km Hommes:	temps	21,1km Hommes:	
1. Tomaszewicz Léopold	32.33.57	1. Lépine Guy	70.04.57
2. Drolet Normand	33.29.45	2. Lagarde Jean	74.06.34
3. Sauriol Daniel	33.47.92	3. Fortin André	74.58.58
4. Thibault Guy	33.57.97	4. Langlois Jean-Paul	76.29.92
5. Dussault Alain	34.33.12	5. Maheu Michel	76.36.87
10km Femmes:		21,1km Femmes:	
1. Gendron Francine	38.12.8	1. New Cindy	1.31.57.98
2. Gadbois Carole	43.42.17	2. Quirk Mary	1.32.51.75
3. Guité Geneviève	44.05.26	3. Chaput Francine	1.35.35.05
4. Lemieux Jacynthe	46.47.82	4. Garceau France	1.36.01.58
5. Davis Marguerite	46.51.83	5. Logan Ginette	



Pensez à vos intérêts...

Bénéficiez du Cepsu!

Le Service des sports de l'Université de Montréal tient à remercier tous ses abonnés pour la confiance manifestée au cours de la dernière saison. En 1982-83, la satisfaction de la clientèle demeurera une priorité pour le Service des sports. Dans cette optique, de nombreuses modifications devraient améliorer certaines dimensions de son fonctionnement et par le fait même permettre à mieux desservir les usagers du Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (Cepsu).

Pré-abonnement

Une nouveauté fait son apparition avec la formule de Pré-abonnement pour la prochaine année. Ainsi, tous les abonnés du Service des sports en 1981-82 appartenant aux catégories: Personnel, Diplômé, Conjoint et/ou enfant d'abonné et Extérieur pourront renouveler, cet été, par courrier, leur abonnement pour la prochaine saison. Les intéressés éviteront alors le déplacement et l'attente au Cepsu. Ce nouveau service sera en vigueur du 1^{er} juillet au 27 août 1982 et ne s'appliquera que pour l'abonnement annuel (septembre à août) et trimestriel-double (septembre à avril). L'émission et l'envoi de la nouvelle carte d'abonné s'effectuera par la poste avant le 15 septembre prochain. Les personnes qui ne pourront profiter de cette option, auront la possibilité de s'abonner, en se présentant au Cepsu à compter du 15 septembre, selon l'horaire prévu à cette fin.

Tarifs d'abonnement

Malgré la poussée inflationniste générale, le Service des sports maintiendra en 1982-83 des tarifs d'abonnement fort avantageux et des plus concurrentiels par rapport aux centres privés. Une faible ma-

joration de 10\$ s'appliquera pour toutes les catégories d'abonnés. Cette hausse correspond à des augmentations variant entre 4,4% et 6,8%, selon les catégories. Il est à noter que le Service de prêt d'équipement est inclus dans les tarifs ci-dessous.

Des améliorations...

Suite aux consultations populaires (audiences publiques et sondages) tenues l'hiver dernier auprès des usagers du Cepsu, le Service des sports procédera l'automne prochain à plusieurs changements importants afin de répondre aux attentes de sa clientèle. Déficience importante au cours des dernières saisons, le système de réservation de plateaux sportifs prendra une toute nouvelle allure. Ainsi les réservations téléphoniques s'effectueront en soirée (19:00 à 22:00). De plus, des lignes téléphoniques spécifiques et plus nombreuses seront consacrées aux différentes activités ex.:

squash (790-03-73) racquetball et sports collectifs (790-03-71) badminton, tennis (790-03-75).

Tous les détails du nouveau système de réservation vous seront communiqués dans le «Programme d'automne» disponible à compter du mois d'août prochain.

Un système d'inscription amélioré...

Amorcée à l'hiver 1982, la réforme du système d'inscription au programme organisé se poursuivra à l'automne. La patinoire sera le site de cette prochaine inscription les 21 et 22 septembre prochain de 18:00 à 20:30. De nouvelles modalités administratives, une diffusion de l'information améliorée, et un personnel plus expérimenté permettront une inscription plus rapide.

TYPE CATÉGORIE	Personnel	Diplômé	Conjoint	Extérieur
Trimestriel-double	155\$	190\$	155\$	210\$
Annuel	175\$	215\$	175\$	235\$

L'abolition de certains clubs compétitifs tels: badminton, squash, tennis et soccer permettra d'offrir aux adeptes des sports de raquette plus de périodes libres. D'autres mesures seront également prises pour protéger le programme d'activités libres.

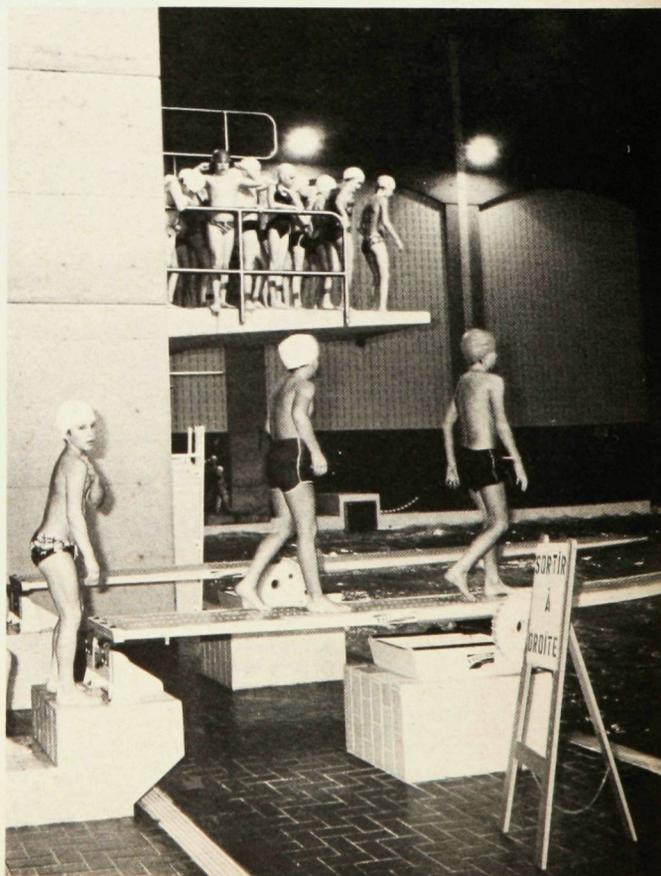
Et la famille

La catégorie «Conjoint» sera élargie et prendra une allure plus familiale. Ainsi l'usager du Cepsu pourra abonner son conjoint ainsi que ses enfants (âgés de plus de 18 ans) au même tarif. De plus,

les adolescents âgés de 14 à 17 ans pourront à compter de septembre pratiquer des activités au Cepsu avec leurs parents le vendredi soir, samedi et dimanche grâce à la carte d'entrée quotidienne. Le programme d'activités sportives pour «Enfants et Adolescents» se déroulant au Cepsu le samedi, accueillera les enfants des usagers du Cepsu à des tarifs réduits.

Informations

Pour obtenir plus de détails concernant le pré-abonnement communiquer au 343-61-50.



Les racines de notre culture

Denis Héroux (histoire 62), Mérite annuel 1981 des Diplômés de l'Université de Montréal.

Merci à l'association des Diplômés de l'Université de Montréal de l'honneur qu'elle me fait aujourd'hui en me décernant son mérite annuel. Quand j'ai quitté cette Faculté de Lettres, il y a presque 20 ans, je ne prévoyais certes pas me retrouver parmi un si grand nombre de personnalités exceptionnelles que vous avez honorées dans le passé. Je suis particulièrement touché que votre association ait décidé, pour la première fois, semble-t-il, de choisir un diplômé qui s'est rangé si résolument sous la bannière culturelle. Je sais comment trop souvent, l'étiquette intellectuelle et artistique, par ce qu'elle a de prétentieux, ou de pesamment didactique, peut être dissuasive. Et comment cette industrie culturelle qu'est le cinéma peut être considérée comme non essentielle.

C'est sous cet objectif culturel qu'en 1960 j'avais choisi mon université et ma faculté. À mes proches qui me demandaient pourquoi la Faculté des Lettres, alors que le slogan gouvernemental était, «qui s'instruit, s'enrichit», je leur parlais de l'autre enrichissement, des biens de l'esprit. Mes espoirs ne furent pas déçus.

Je découvris qu'en particulier le département d'histoire me faisait vraiment connaître et sentir ce qui me reliait à la chaîne biologique et historique dont j'étais issu. Que les gens que je fréquentais, les enseignants que je recevais m'aidaient à percevoir cette continuité même, ce qui me rendait solidaire et responsable envers mes

compatriotes. À l'époque où tout système de valeurs était contesté, deux professeurs s'imposaient comme de véritables maîtres à penser. Je pensais fréquenter en littérature les auteurs étrangers, ce sont deux historiens d'ici: MM. Michel Brunet et Maurice Séguin, qui stimulèrent une libre critique de l'ensemble des valeurs et des oeuvres contenues dans notre héritage commun.

La Faculté des Lettres de cette Université de Montréal, devenait non pas seulement un centre social, comme l'indiquait ce lieu où nous passions des heures, mais un centre culturel. Il nous était même possible, à Stéphane Venne, Denys Arcand et moi-même, de transformer l'ancienne Revue Bleu et Or en un long métrage sur la vie étudiante à l'Université. Nous pouvions effectivement nous exprimer, créer, en fonction de nos convictions et de nos goûts.

Bien sûr, le mandat de la Faculté des Lettres n'était pas de nous apprendre la technique du cinéma, mais de nous aider à nous situer, à nous affirmer, à mieux comprendre le monde pour pouvoir contribuer à sa transformation. Mon choix était fait. Michel Brunet répétait qu'en Histoire, «il y a d'abord le nombre, puis le nombre et... le nombre.» Ces créations culturelles que j'envisageais, elles devaient pour atteindre leur objectif, être accessibles à des millions de personnes, sans limite de frontières. Maurice Séguin nous démontrait brillamment le colonialisme de notre économie et l'erreur

de prétendre protéger le culturel par le politique, sans contrôler l'économique. Mes créations culturelles exigeaient la structure industrielle pour leur production de même que les structures propres au commerce et à l'économie pour leur distribution et leur diffusion. Alors que les salles de cinéma appartenaient en grande partie à des étrangers, et projetaient des films provenant surtout des USA et de France, le cinéma d'ici ne pouvait pas être artisanal. Il devait devenir une véritable industrie culturelle, nécessairement ouverte sur le monde entier à cause de sa rentabilité, et universelle à cause de ses sujets et de ses thèmes.

Je constatai, par la suite, et je continue de le faire encore aujourd'hui, jusqu'à quel point l'Université avait été dans ma formation beaucoup plus pratique qu'on ne le pense généralement. Elle était accessible, ouverte, sur l'extérieur, sur le monde. Bien sûr, en faisant un film dans les années 60 à l'Université, alors qu'aux yeux de certains nous aurions dû plus étudier, alors que nous cherchions à transformer ce haut lieu du savoir en un véritable lieu culturel, nous avons embarrassé un certain nombre d'administrateurs et d'enseignants qui le ressentaient comme un défi et qui voyaient en notre projet un sous-produit de l'instruction, annexe non superflue, ni purement divertissante. C'était possible de le faire à ce moment. J'espère que la structure est aussi souple aujourd'hui. Il y a 30 ans, la commission Massey-Lévesque, pour encourager les progrès de la culture au pays, recommandait au gouvernement fédéral d'augmenter l'aide financière aux Universités. Les auteurs affirmaient: «Deux conditions s'imposent à notre pays. La première doit être d'enrichir et de stimuler notre vie culturelle et intellectuelle. La seconde condition est l'argent.» Nous devons accepter d'en payer le prix. Depuis ce temps, nos gouvernements en sont venus à admettre que l'éducation est un secteur d'investissement qui est productif à long terme. Ils sont tentés, quand on leur parle de culture aujourd'hui, de répondre que les problèmes d'inflation, de récession, de chômage,



sont des problèmes plus immédiats. L'on ne peut que répondre que c'est avec les ressources du savoir et de l'esprit qu'il faut tenter de régler ces questions et que la culture n'est pas qu'une distraction facile pour le plus grand nombre, ou une inaccessible ascèse pour quelques «happy few», elle est ce qui confère à notre vie sa plénitude, sa qualité.

C'est à cause de ce choix culturel que j'ai aussi accepté de faire partie de ce comité d'étude de la politique culturelle qui s'est déplacé à travers tout le pays pour consulter la population. Comme l'association canadienne des professeurs d'Université le soulignaient dans le mémoire qu'elle nous a présenté, je crois que le problème du développement culturel est indissociable de la politique d'éducation. Je termine en souhaitant que l'Université de Montréal ait les moyens de fournir les connaissances et le cadre conceptuel nécessaires à la culture. Qu'elle demeure l'institution par excellence qui permet de transmettre notre patrimoine culturel aux futurs citoyens.

Qu'elle continue de rayonner à travers ses diplômés dans toutes les sphères d'activités, non seulement au pays, en Amérique, mais dans le monde entier.

Je me fais le porte-parole des diplômés, des étudiants, des professeurs, anciens et actuels, pour vous affirmer comme d'autres, honorés avant moi, que nous sommes fiers de notre Université, et que nous le proclamons partout bien haut.

**TRUST
GÉNÉRAL**



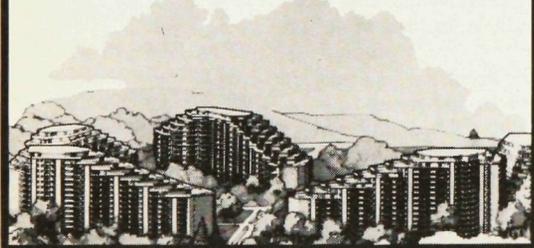
- Une conception qui vous offre, dans chaque condominium, une vue incomparable du Mont-Royal au sud et des Laurentides au nord.
- Un design qui fait en sorte que chaque ascenseur donne accès à seulement deux appartements par étage... intimité suprême!

Phase I occupation: Décembre 1982
A partir de 114 500 \$ (2 ch. à c.)
MURB classe 31

Incomparable

le sanctuaire
du mont-royal

Bureau des ventes:
1, Vincent d'Indy, Outremont, Québec
Tél. 739-3265 (sur rendez-vous seulement)



Maheu Noisieux

COMPTABLES AGRÉÉS

2 COMPLEXE DES JARDINS, BUREAU 2600
C.P. 153, MONTRÉAL, H5B 1E8

TÉL. (514) 281-1555
TELEX. 055-60917

BUREAUX A OTTAWA, HULL, HAWKESBURY, ROUYN,
VAL D'OR, AMOS, LASAPRÉ, TIMMINES,
MONTRÉAL, LAVAL, QUÉBEC — STE-FOY, LEVIS,
SAINT-ANSELME, MONCTON, CAMPBELLTON
ET FORT LAUDERDALE

SOCIÉTÉ NATIONALE MAHEU NOISIEUX-COLLINS BARROW
BUREAUX A VANCOUVER, CALGARY, EDMONTON, WINNIPEG,
TORONTO, HALIFAX ET AUTRES VILLES DU CANADA
REPRÉSENTATION DANS LES GRANDS
CENTRES FINANCIERS INTERNATIONAUX

WEISS, BRAZEAU & ASSOCIÉS

COMPTABLES AGRÉÉS, CHARTERED ACCOUNTANTS

Société Nationale affiliée

LAVENTHOL & HORWATH

Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver

Membre de **HORWATH & HORWATH** International

2020 Université, suite 1227
Montréal, Canada, H3A 2A5
(514) 288-2020
Télex : 055-61984

club de golf montcalm inc.

1800, Ch. Nadeau, Saint-Liguori J0K 2X0

Tél.: 834-69-81 Montréal 637-10-84

18 trous panoramiques à 50 km de Montréal

Route 25 Nord, 346 est, Ch. Nadeau

Possibilité de tournois.

Cloutier, Fontaine, Croteau & Associés

comptables agréés

2, Place Laval, bureau 510, Laval, H7N 5N6

(514) 382-96-90 (514) 668-89-10

MESSIER, BOURGEOIS & CIE c.a.

GUY MESSIER c.a.

JACQUES BOURGEOIS c.a.

ANDRÉ MONTGRAIN c.a.

JACQUES DESMARAIS c.a.

ROBERT HOUDE c.a.

C. RAYMOND SOUCHÉREAU c.a.

YVON MARSOLAIS c.a.

JACQUES DE GONGRE c.a.

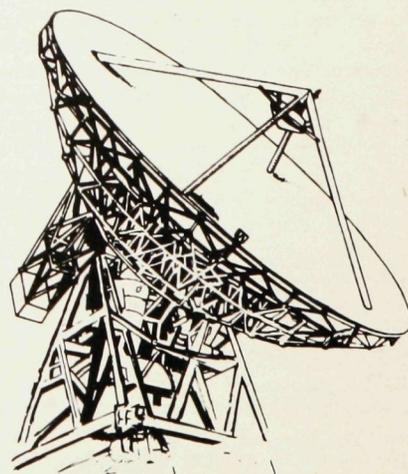
GUY BRAULT c.a.

CLAUDE LABELLE c.a.

MESSIER, BOURGEOIS & CIE

COMPTABLES AGRÉÉS, CHARTERED ACCOUNTANTS

50 Place Crémazie, suite 1410, Montréal, Québec, H2P 2T9
TÉL. 384-7430



**Teleglobe
Canada** 
rapproche les gens et les continents

Phonothon régional à Québec

Dans le cadre de la Campagne des années 80 et suite à l'expérience du Phonothon 81 organisé à Montréal en novembre dernier, 27 diplômés résidant à Québec et dans la région participaient à un premier Phonothon régional qui se tenait dans les locaux de Bell Canada, à Sillery, le lundi soir 10 mai dernier. Cette soirée de sollicitation téléphonique rapportait près de 29 000 dollars promis par quelque 300 diplômés. Une réception offerte gracieusement par la Société Delta des Gouverneurs permettait aux diplômés présents de rencontrer les représentants de l'Université, du Fonds de développement et des Diplômés de l'Université de Montréal. C'est M^e Jacques Dionne, Droit 51, vice-président régional et directeur de la Compagnie Trust Royal à Québec qui présidait l'organisation de cette activité.



Équipe des téléphonistes

Guy Bellemare	Biochimie 68
Donald Bouffard	Crimino. 73
Michel Buron	Théologie 55
Josette Caron-Beaupré	Ergothérapie 64
Marie-Andrée Cloutier-Bédard	Physiothérapie 64
Majella Dion	Orthodontie 63
Gérald Duguay	H.E.C. 72
Gérald Favreau	Pharmacie 59
Jean Fournier	Droit 76
Michel Fournier	Biblio. 63
Yves Giguère	Méd. dent. 51
Rhéal Girard	Poly 68
Gérard Houle	Méd. dent. 58
André Hurtubise	Sc. écon. 67
René Lampron	Poly 69
Ginette Landry	Médecine 65
Maxime Langlois	Droit 53
Gérard Lapointe	Sc. de l'éduc. 68
Gérard Lépine	Arts 57
Pierrette Lévesque	Sc. inf. 63
Hubert Melanson	Agronomie 53
Thérèse Morais-Rochon	Médecine 63
Paul Paré	Méd. dent. 51
Jean-Marie Roy	Arch. 53
Jean-Pierre Roy	H.E.C. 57
Pierre Sauvé	Poly 66
Armando Simard	Méd. dent. 65

PHONOTHON 82

le lundi soir 8 novembre prochain



De gauche à droite: M. Charles Bronfman, M^e André Bachand, M^{me} Phyllis Lambert, M. Paul Desmarais et M^e Paul Lacoste, recteur de l'Université de Montréal. Cette photographie a été prise lors de la remise d'un don de 2 100 000\$ à la Campagne des années 80. Le plus important don jamais reçu du secteur privé par l'Université de Montréal, il sera affecté notamment à la construction de la Bibliothèque des sciences humaines et sociales.

le carnet

des Diplômés
de l'Université de Montréal

«Nous nous excusons auprès de nos lecteurs pour l'abondance du Carnet ce mois-ci. Plusieurs nominations et autres avis nous sont parvenus avec du retard, de sorte que nous avons dû les accumuler. Ce dernier numéro de «Les Diplômés» pour 1981-1982 félicite toutes les personnes inscrites à notre Carnet, qui pour une promotion, qui pour un début de nouvelle carrière, qui, enfin, pour avoir accepté, au nom de la collectivité, un poste bénévole et honorifique, mais oh, combien! chronophage.»

M. Guy Bernier, membre associé, H.E.C., a été nommé président du conseil d'administration de Culinar, Inc.

M. Roger Lachapelle, membre associé, H.E.C., a été élu administrateur de Rolland, Inc., ainsi que secrétaire-trésorier du Club Saint-Denis.

M. Raymond Lemay, membre associé, H.E.C., a été élu vice-président du Club Saint-Denis.

M. Jean-Marie Poitras, membre associé, H.E.C., a été nommé vice-président du conseil d'administration de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, de même qu'administrateur du Crédit Foncier.

27 Le d^r Eugène Thibault, m.d., a reçu un certificat honorifique à l'occasion du cinquantenaire du Centre hospitalier de Verdun, dont il avait été directeur médical.

37 M. Jean Papineau-Couture (Arts) a reçu la distinction de professeur émérite de l'Université de Montréal pour sa carrière à la Faculté de Musique.

39 M. Charles Boulva (Poly) a été nommé au conseil d'administration du Club Saint-Denis.

40 Le d^r Claude Bertrand, m.d., a reçu la distinction de professeur émérite de l'Université de Montréal pour sa carrière au département de Chirurgie de la Faculté de Médecine.

M^e Jean de Grandpré, c.r. (Arts), a été reçu officier de l'Ordre du Canada le 21 avril 1982. Il a été également choisi président d'honneur de la campagne de souscription de l'Université Concordia.

41 Le d^r Georges Lachaine, m.d., est président du comité des fêtes du cinquantenaire du Centre hospitalier de Verdun.

42 Le d^r Jacques Genest, m.d., a reçu la distinction de «Leader in American Medicine» décernée par la «Harvard Medical Library».

43 M. Robert A. Boyd (Poly) a été nommé vice-président de la firme d'experts-conseil Gendron Lefebvre Inc.; il a également été élu au conseil d'administration du Club Saint-Denis.

44 M. Marcel Cazavan, L.Sc.Comm., c.a., a été élu administrateur du Trust général du Canada.

Le d^r Paul David, m.d., a été reçu compagnon de l'Ordre du Canada le 21 avril 1982. Le d^r David fut second lauréat du Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal.

45 M. Gustave Boulanger, H.E.C., a été nommé vice-président, placements, des Coopérants, société mutuelle d'assurance-vie.



C.A. Dagenais

46 M. Camille A. Dagenais (Poly) est le premier canadien élu à la présidence de la Commission internationale des grands barrages. Il a également été élu administrateur de l'Industrielle, compagnie d'assurance sur la vie. M. Dagenais fut lauréat du 13^e Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal.

47 M. Bernard Belleau, L. en chimie, M. en chimie (1948), a été reçu officier de l'Ordre du Canada le 21 avril 1982.

M. Joseph Bourbeau (Poly) a été nommé administrateur de Nouveler, Inc.

M^e André Charron, LL.L., c.r., a été élu président du conseil d'administration de l'Industrielle, compagnie d'assurance sur la vie. Il a aussi accepté la présidence conjointe de comité organisateur de la 30^e campagne annuelle de financement du Centre Immaculée-Conception.

M. Jean R. Deschamps, L.Sc.Comm., a été élu administrateur et membre du comité exécutif du Trust général du Canada.

M^e Charles Lussier, LL.L., a été nommé greffier du Sénat du Canada. Il devient également «Greffier des Parlements».

48 M. Marcel Dorais (Poly) a été élu vice-président de l'Association des Mines d'amiante du Québec. Il avait récemment été nommé président et chef de la direction de la société Asbestos Corp.

M. Paul Noiseux, L.Sc. Comm., c.a., a été élu membre du conseil d'administration du Club Saint-Denis.

49 M. Bernard Messier, B. en tech. méd., a été élu président de la section B du Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal.

50 M. Roger Beauchemin (Poly) a été nommé au conseil d'administration de la Banque Nationale Westminster du Canada.

51 M^e Raphaël Esposito, LL.L., notaire, a été nommé administrateur de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal.

Le professeur Gilles Marcotte, Ph.D. (études françaises), s'est vu décerner le Prix Vincent de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.

Le d^r Louis-Philippe Phaneuf, méd. vét., a été élu trésorier du Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal.

M. Robert Rivest, L.Sc. Comm., c.a., a été nommé vice-président et contrôleur des Coopérants, société mutuelle d'assurance-vie.

M. le bâtonnier Paul Trudeau, LL.L., c.r., a été nommé représentant du Barreau du Québec au Conseil de la Magistrature.

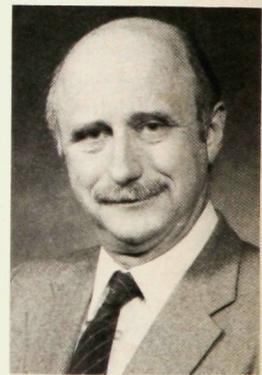
M. Armand H. Viau, c.a., est devenu associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré et associés lors de la fusion de Viau, Robin et associés avec ce cabinet d'experts-comptables.

52 M^{me} Lizette Gervais (Arts) dirigera le nouveau secrétariat de l'adoption du ministère des Affaires sociales du Québec.

M. Auguste Mockle, B. Pharm., a été nommé président par intérim de la Régie d'assurance-maladie du Québec.

54 Le d^r André Davignon, m.d., a reçu un doctorat d'honneur de l'Université Claude-Bernard, à Lyon, France.

M. Jean-Serge Gervais, c.a., est devenu associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré et associés, lors de la fusion de Viau, Robin et associés avec ce cabinet d'experts-comptables.



C. Tellier

M^e Claude Tellier, LL.L. c.r., a été élu bâtonnier du Québec. M^e Tellier a été plusieurs années membre du conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal.

55 Le professeur Marcel Dagenais, M.ès Sc.soc., Ph. D. (Yale), a reçu le prix de la Société canadienne de science économique.

M. Jacques Grand'Maison, B.Th., L.Th. (1956), D.Th. (1965), a reçu le prix Esdras-Minville de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en sciences humaines.

M^e Germain Leduc, notaire, a été élu député provincial de Saint-Laurent lors des élections partielles du 5 avril 1982.

Le d^r Jacques Mackay, m.d., a été élu administrateur de l'Association des Hôpitaux du Québec.

56 M. Pierre F. Alepin (Poly), M.B.A., a été élu administrateur de l'Association québécoise du transport et des routes Inc.

M. Yves Gratton, B.Sc. Comm., a été élu administrateur de Gaz Inter-cité Québec Inc.

M. Yves Guérard, B.A., B.Sc. (Maths), f.s.a., f.i.c.a., f.c.a., est le nouveau président de l'Institut canadien des Actuaire. M. Guérard est un ancien président de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal.

Le dr Jules Hardy, m.d., présidera fin juin le XVII^e congrès canadien des sciences neurologiques, à Toronto.

M^e Raymond Lemieux, LL.B., a été élu deuxième vice-président de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec.

M. Jean-Claude Malo (Poly) a été nommé directeur général des divisions Demix Béton et Demix Asphalte de Ciment Saint-Laurent Inc.

M. Réal Mireault, B.A., c.r.i., a été nommé directeur général, relations de travail, de Trans-Québec et Maritimes.

57 M. Denis Frenière, H.E.C., a été élu administrateur de la Société d'Investissement Desjardins.

M. Gérard Lépine (Arts) a été élu secrétaire-trésorier du chapitre de Montréal de l'Institut des Directeurs d'Associations.

M^e Fernand Poirier, LL.B., a été élu secrétaire du Bureau d'éthique commerciale de Montréal, Inc.

M. Jean-Pierre Wallot, L. en histoire, M. en histoire, Ph.D. (1965), a reçu la médaille Tyrrell de la Société royale du Canada.

58 Le professeur Hubert Carbonneau, M. en géographie, a été élu membre de la Société royale du Canada.

59 M. Gilles Barbeau (Poly) a été nommé président et chef de la direction de Gaz Inter-cité Québec Inc.

M. Gilles Blondin, c.a., a été nommé associé du nouveau bureau de Laval de Raymond, Chabot, Martin, Paré et associés.

M^{me} Évelyne Lapierre-Adamcyk, tech. méd., B. ès sc. soc. (1966), M. en démographie (1969), a été élue présidente de l'Assemblée des chercheurs du Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal.

M. Jacques Lefebvre (Poly), D.S.A. (1974), a été nommé vice-président, division industrielle et commerciale de Tecsub, Inc.

M^e de Montigny Marchand, LL.L., c.r., a été nommé sous-secrétaire d'état responsable de la politique étrangère au Secrétariat d'État aux Affaires étrangères à Ottawa.

L'abbé Jean-Claude Turcotte, théologie, a été ordonné évêque auxiliaire de Montréal.

60 M^e Pierre Martin, LL.L., a été élu président du conseil d'administration de Gaz Inter-cité Québec Inc.

M. Richard Vanier (Poly) a reçu une distinction de l'American Public Works Association, à titre de l'un des meilleurs ingénieurs en travaux publics de l'année.

61 Le dr Paul Desjardins, m.d., c.a.e., a été réélu président de la Fédération des médecins spécialistes du Québec.

M. Méric Desrochers (Poly) est devenu vice-président, Énergie, du groupe ABDDL-Tecsub.

M. Hubert Lapierre, B.Sc. Comm., L.Sc. Comm. (1963), a été élu administrateur du Trust général du Canada.

M. Louis-Paul Nolet, B.Sc. Comm., c.a., a été nommé administrateur de la Banque fédérale de Développement. Il a été ensuite nommé président du comité consultatif régional de ladite banque pour le Québec.

M. Pierre Saint-Amour, L.Sc. Comm., a été élu deuxième vice-président du Bureau d'Éthique commerciale de Montréal, Inc.

62 M. Denys Arcand, Lettres, a intitulé son dernier film «Le Confort et l'Indifférence». Machiavel y rend son verdict sur le débat référendaire au Québec.

M^e André Bineau, L.Sc. Comm., C.S.A., LL.L. (1965), a été nommé vice-président, placements, du Trust général du Canada.

M. W. Robert Blais, L.Sc. Comm., a été nommé directeur du personnel et de l'administration du bureau du Québec de l'Énergie atomique du Canada, Ltée.

M. Pierre Brunelle (Poly) a été nommé vice-président, fabrication, de RJR Macdonald Inc.

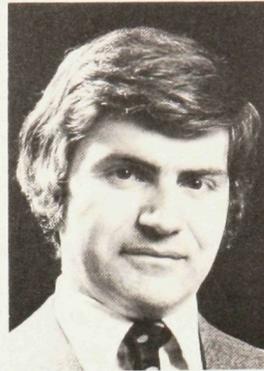
M. Maurice Jodoin, L.Sc. Comm., a été élu administrateur du Trust général du Canada.

M^{me} Antonine Maillet, L. ès Lettres, Ph.D. (1980), a été reçue compagne de l'Ordre du Canada le 21 avril 1982.

M. André C. Sarasin (Poly) a été élu administrateur de REXFOR.

63 M. Serge Bastien, B.Sc. Comm., a été nommé directeur des projets spéciaux d'informatique de l'Alliance, compagnie mutuelle d'assurance-vie.

M. Yves Guinard, L.Sc. Comm., adm.a., est devenu président du conseil d'administration et chef de la direction du Groupe Dialogue/Pro-média.



P. Laurin

M. Pierre Laurin, L.Sc. Comm., D.B.A. (Harvard), a accepté la présidence de la campagne de financement de la Fondation Ressources-Jeunesse. Il a aussi été nommé administrateur de Simpsons Ltée.

M. Bernard Marois (Poly), M.B.A., év. agrée, est maintenant associé de E.C.A. Inc.

M. Robert Rocheleau, L.Sc. Comm., c.a., a été nommé président-directeur général de Nouveler, Inc.

64 M. Bernard Chabot, B.Sc. Comm., L.Sc. Comm., adm.a., C.L.U., a.v.a., est devenu directeur commercial de la Solidarité, Compagnie d'assurance sur la vie.

M. Guy Dufresne (Poly) a été nommé vice-président, Exploitation, pâtes et papiers, Consolidated Bathurst Inc.

M^e Jean-Denis Gagnon, D.E.S., a été élu membre de l'exécutif de l'Association canadienne des professeurs de droit.

M. Serge Guay (Poly) a été promu vice-président corporatif, fabrication, des Papiers Scott Ltée.

M. Serge Saucier, c.a., a été nommé président conjoint du comité organisateur de la 30^e campagne annuelle de financement du Centre Immaculée-Conception.

65 M. Georges Demeule, c.a., est devenu directeur administratif chez Deschênes et Fils (1969) Ltée.

M. Bruno Grégoire, B. en biblio., est devenu sous-ministre adjoint

au ministère des Affaires culturelles du Québec.

M. Jacques Hamelin, B.Sc. Comm., c.a., est devenu chef de service de l'inspection à la Commission des Valeurs mobilières du Québec.

M. Jean Melançon (Sc. Soc.) a été nommé registraire de l'Association des relationnistes du Québec.

M. Claude Ménard, L.Sc. Comm., c.a., a été nommé directeur des services financiers d'Agropur.

M. Claude Moquin, B.Sc. Comm., devient président sortant de l'Association des relationnistes du Québec.

M. Robert Panet-Raymond (Poly) a été nommé premier vice-président, réseau des succursales, Crédit Foncier.

M. Michel Plessis-Bélair, L.Sc. Comm., c.a., M.B.A. (Columbia), est maintenant vice-président exécutif de la Société générale de Financement.

M. Jean-Claude Therrien (Poly) a été élu vice-président à l'administration de l'Association québécoise du transport et des routes, Inc.

M^{me} Denise Turenne-Thibault, B. en nutrition, a été élue administrateur de l'Association des Hôpitaux du Québec.

66 M. Louis H. Chauvette, B.Sc. Comm., c.a., a été nommé vice-président, administration, de Trans-Québec et Maritimes.

M^{me} Judith Comeau, L. en orthoaudiologie, D.Ps. (1969), a été élue secrétaire du Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal.

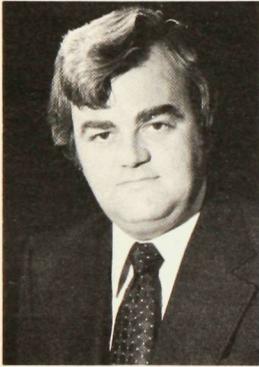
M^e Robert Décary, LL.L., a été nommé administrateur du journal Le Devoir.

Le professeur Jacques Gagné, B.Pharm., M. en pharmacologie (1968), Ph.D. (1971), a été nommé doyen de la Faculté de Pharmacie de l'Université de Montréal. Le p^r Gagné est un ancien membre du conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal.

M^e Robert Gratton, LL.L., a été nommé président du conseil, président et chef de la direction de la Compagnie Montréal Trust.

M. André Joyal, B.Sc. (Maths), M.Sc. (Maths) (1970), a reçu le prix Archambault de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.

67 M. Jean Gaulin (Poly) a été nommé président et chef de la direction de Gaz Métropolitain.



J. Gagné

M. François Lacroix (Poly) a été élu à l'exécutif du Club Saint-Denis.

M. Robert Messier (Poly) a été nommé directeur général, ressort à lames, division des pièces d'automobiles du Groupe Continental Canada Ltée.

M^e Richard Nadeau, LL.L., a été nommé associé de Viau, Bélanger et associés.

M. Claude Perron, B.Sc. Comm., M.B.A., a été choisi M.B.A. de l'année par l'Association des M.B.A. du Québec.

M. Guy Reeves, L. en géographie, est devenu directeur de l'enseignement et de la recherche universitaires au ministère de l'Éducation du Québec.

Le professeur Michel Sabourin, B.Ps., M.Ps. (1968), Ph.D. (1971), a été élu président de la Corporation professionnelle des Psychologues du Québec.

68 M. Jacques Barsalo, c.a., a été nommé vice-président, finance, de Shirtmate (Canada) Inc.

M. Michel Bonneville, B. en Sociologie, C.G.E. (1978), c.r.i., a été nommé directeur du service de recrutement de cadres au cabinet de Raymond, Chabot, Martin, Paré et Cie, gestionnaires-conseil.

M. Marius D'Amboise, F.A.S., a été élu président du Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal.

M. Georges O. Gratton (Poly), D.S.A. (1971) et Poly (1977) a été élu vice-président à la technique de l'Association québécoise du transport et des routes, Inc.

M. Marcel Labbé, Lettres, a été promu directeur général de l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

M. Stéphane Molotchnikoff, B. ès sc. bio., M. en physiologie (1970), a été élu président de la section

A du Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal.

M. Gilles Monette, Lettres, a été nommé directeur des communications de Sidbec-Dosco Ltée.

M. Michel Pinsonneault, B.Sc.Comm., est devenu conseiller principal chez Hay Associés Canada Ltée.

M^e Robert Savard, LL.L., M.R.I. (1971), a été nommé directeur général de la Fédération des administrateurs des services de santé et des services sociaux du Québec.

69 M^e Jeffrey Boro, LL.L., a été élu au conseil d'administration de l'Association des avocats de la défense.

M^e Louise E. Dufresne (Arts) est devenue administrateur du journal Le Devoir. Elle est depuis un an directrice générale du Bureau d'éthique commerciale de Montréal.

M^e Marc G. Fortier, LL.L., a été nommé vice-président, affaires juridiques et réglementation, de Trans-Québec et Maritimes.

M^e Gabrielle Lavoie-Clément (Droit) a été nommée membre externe du bureau de direction de l'Ordre des arpenteurs-géomètres du Québec par l'Office des Professions.

M^e Denise Mackay (Droit) a été nommée vice-présidente adjointe à la succursale du Québec de la Société pour l'Expansion des exportations.

M. Jean-Marc Rousseau, B.Sc. (Maths), M. en informatique (1971), Ph.D., a été élu administrateur de l'Association québécoise du transport et des routes Inc.

M. Lucien Savard, B.Sc. Comm., a été nommé directeur, ventes de Montréal, de la Brasserie Molson Ltée.

70 M. André Brousseau (Sc. de l'Éd.) a été élu président de l'Association des Hôpitaux du Québec. Il est vice-recteur et secrétaire général de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

M. Claude Marier, L.Sc. Comm., a été nommé directeur des programmes de ressources humaines chez Proviso Inc.

M. Gaston Perron, B.Sc. Comm., M.B.A. (1974), c.a., est maintenant chargé de portefeuille à l'Office canadien pour un Renouveau industriel.

M^e Robert Primeau, LL.L., est maintenant responsable du Service aux membres du Barreau du Québec.

M. Jean-Claude Raimondi (Poly) a été nommé vice-président ad-

joint à la planification de Sidbec-Dosco Ltée.

M. Pierre Robillard, c.a., a été nommé directeur administratif et contrôleur du Centre Desjardins de Traitement de Cartes Inc. (Visa-Desjardins).

M. Jean Robitaille (Poly) a été élu président du conseil d'administration de l'Association québécoise du transport et des routes Inc.

M^{me} Guylaine Saucier-Lacroix, L.Sc.Comm., c.a., a été nommée au Comité consultatif régional de la Banque fédérale de Développement.

71 M. Jean-Pierre Brault, c.a., a été nommé associé du nouveau bureau de Laval de Raymond, Chabot, Martin, Paré et associés.

M. Louis Caron, B.Sc. Pol., M.Sc.Pol. (1977), s'est mérité le prix France-Québec pour son roman «Les Fils de la Liberté».

M. Gilles Champoux (Poly) a été nommé associé de Somapro Ltée, dont il dirigera le bureau de Montréal.

M. André Gendron, urbaniste, a été élu au bureau de direction de l'Ordre des Arpenteurs-géomètres du Québec.

72 M. Pierre Desbiens, B.Sc. (Maths), a été nommé directeur du marketing, assurance individuelle, de l'Alliance, compagnie mutuelle d'assurance-vie.

M^e Christian Desrosiers (Droit) a été élu au conseil d'administration de l'Association des avocats de la défense.

M. Robert Gendron, B.A.A., M.B.A., est devenu directeur général de Verrier, Hébert et Cie.



F. Harel-Giasson

M^{me} Francine Harel-Giasson, M.B.A., Ph.D. (1982), a été nommée administrateur du Palais des Congrès de Montréal.

M. Ghislain Maltais (Poly) a été élu premier vice-président de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec.

M^{me} Yolande Racine, B. en histoire de l'art, a été nommée conservatrice de l'art contemporain au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

73 M. Daniel Boisvert (Poly) a été nommé associé de Somapro Ltée dont il dirigera le bureau de Québec.

M. Jacques Chagnon, B.Sc. (Phys.), a été élu président de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec.

M. Pierre Comtois, B.Sc. Comm., est devenu vice-président, finances, du Trust général du Canada.

M^e Élise Groulx-Diggs, LL.L., a été élue au conseil d'administration de l'Association des avocats de la défense.

M. Robert Meloche, B.A.A., c.a., a été nommé vice-président principal de J. Meloche Inc., courtiers d'assurances.

M. Michel Morin, B.A.A., c.g.a., a été nommé directeur adjoint de la succursale Montréal de Crédit industriel Desjardins Inc.

74 M^e Claude Cardinal, LL.L., a été nommé conseiller juridique et secrétaire de la Solidarité, Compagnie d'assurance sur la vie.

M. Georges Godbout (Cert. en ens. des maths au sec. et en mesure et évaluation, 1978) a été ordonné diacre permanent.

M. Robert Longtin, B.A.A., c.a., a été nommé associé de Samson, Bélair et associés, au bureau de Saint-Hyacinthe.

M. Robert Nantel, M.B.A., est devenu directeur, administration et finances, du Canadien National.

75 M. Jean-Marc Cartier, B.Sc. (Chimie), a été nommé vice-président et directeur des ventes pour le Québec, des Chaudières Foster-Wheeler Inc.

M. Pierre Doucet, B.A.A., c.a., a été nommé associé de Samson, Bélair et associés, au bureau de Sept-Îles.

M. Roger Guénette, B.Sc. Comm., c.a., a été nommé associé de Malette, Benoit, Boulanger, Rondeau et associés.

76 M. Richard E. Alain, D.S.A., est devenu directeur adjoint, service de la vérification interne, de la Banque Nationale du Canada.

Le d^r Philippe Gauthier, m.d., obstétricien (1981), a reçu une bourse de 25 000\$ pour ses recherches sur le cancer en Alabama, USA.

M. Jacques O. Grégoire, B.A.A., a été nommé directeur adjoint, projets spéciaux, au Crédit industriel Desjardins, Inc.

M. Serge Guérin, M.B.A., a été élu administrateur de Gaz Inter-cité Québec Inc.

M. Michel Larue, M.B.A., a été nommé directeur du développement immobilier de Provigo Inc.

M. Jean-Paul Leclair, B.A.A., est devenu vérificateur interne au Groupe Unimédia Inc. (Unimprimerie Ltée).



Y. Desjardins-Siciliano

77 M. Pierre-André Aubin (Poly) a été nommé vice-président (résultats d'exploitation) à l'administration centrale de Bell Canada.

M. Robert Dumas, B.A.A., est devenu vérificateur interne chez Domtar Inc.

M. Ollomo Mézui Georges, B.Arch., M. Urb.(1980), a fondé le Collège Saint-Georges, à So.té. ga., Libreville, Gabon.

78 Le d^r Robert Archambault, m.d., a reçu une bourse de 25 000\$ pour ses recherches sur le cancer en Europe.

M. Raymond Daoust, C.G.E., est devenu contrôleur chez Commutex, Inc.

M^{me} Marie-Claire Émond, B.A.A., est devenue conseiller en placement organisationnel, Hydro Québec.

M. Pierre Galarneau, D.S.C., est devenu contrôleur chez Weldco Inc.

M. André Jalbert, andragogue, a été nommé membre externe du bureau de direction de l'Ordre des Arpentiers-géomètres du Québec par l'Office des Professions.

M^{me} Sylvie Laganière, B.Pharm., Pharmacologie (1980), a reçu une bourse et un prêt de l'Ordre des Pharmaciens pour poursuivre ses études de doctorat à Washington, D.C.

M^e Monique Mercier (Droit) a reçu la Bourse de l'Ordre impérial des Filles de l'Empire en vue de son doctorat en philosophie politique.

79 M^e Yves Desjardins-Siciliano, LL.L., a été nommé conseiller juridique adjoint à IBM Canada Ltée, au siège social de Toronto. M^e Desjardins-Siciliano était secrétaire de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal depuis deux ans, et il en est maintenant le deuxième vice-président.

M. Alain Dubuc, M. ès sc. écon., a reçu le prix national de rédaction dans le domaine des affaires, donné conjointement par la Banque Royale du Canada et le Toronto Press Club.

M^{me} Louise Dufresne (Éd. permanente) a été élue secrétaire de l'Association des relationnistes du Québec.

80 M^e Daniel Turp (Droit) a été nommé professeur adjoint à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Il est détaché au Centre de Recherche en droit public.

DÈCÈS

M. Émile Girardin, membre associé, H.E.C., est décédé le 6 mars 1982 à l'âge de 86 ans.

07 M. Eugène R. Béïque (Poly) est décédé le 25 février 1982 à l'âge de 98 ans.

11 M. Alexandre Béïque (Poly) est décédé le 2 mai 1982 à l'âge de 92 ans.

18 Le d^r Rosario Fontaine est décédé le 15 décembre 1981 à l'âge de 89 ans.

19 Le d^r André Brien, dentiste, est décédé le 22 avril 1982 à l'âge de 88 ans.

20 M^e Louis-Joseph Barcelo, c.r., est décédé le 12 mai 1982 à l'âge de 87 ans.

**20 Le professeur François Vézi-
na**, L. S. Comm., D. ès Sc. Pol., est décédé le 11 avril 1982 à l'âge de 85 ans.

21 M^e Lambert Lamarche, notaire, est décédé le 17 mai 1982 à l'âge de 85 ans.

25 Le d^r Paul-Fernando Richer, m.d., est décédé le 27 février 1982 à l'âge de 84 ans.

26 M^e Jean Casgrain, LL.L., c.r., est décédé le 13 janvier 1982 à l'âge de 77 ans.

27 Le lieutenant-colonel Paul L'Anglais, o.c., c.d., (Arts), est décédé le 23 mai 1982 à l'âge de 74 ans. Il avait été actif au sein de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal, en plus d'avoir mené une carrière militaire brillante au régiment des Fusiliers Mont-Royal.

28 M^e Oscar Archambault, notaire, est décédé le 19 avril 1982 à l'âge de 80 ans.

29 M. Gaston Bertrand (Poly) est décédé le 9 avril 1982 à l'âge de 73 ans.

30 Le d^r Lucien Amyot, m.d., est décédé le 29 décembre 1981 à l'âge de 78 ans.

32 Le professeur Fernand Corminboeuf, agronome et méd.vét., est décédé le 6 mai 1962 à l'âge de 77 ans. Il fut professeur à Oka, collaborateur à la revue (alors l'Action Universitaire), et membre du conseil d'administration de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, comme elle était connue alors.

33 Le d^r Roland Simoneau, m.d., est décédé le 7 juin 1982 à l'âge de 76 ans.

34 M. Gérard Bastien (Poly) est décédé le 20 mai 1982 à l'âge de 70 ans.

M^e Henri Caron, LL.L., L. Sc. Comm. (1936), c.a., est décédé le 2 novembre 1981 à l'âge de 72 ans.

35 Le père Jacques Cousineau, S.J., (Sc. sociales), est décédé à l'âge de 77 ans.

36 M. Aurèle Choquette, L. Sc. Comm., c.a., est décédé le 22 mars 1982 à l'âge de 67 ans.

37 Le d^r J. Gérard Laberge, méd.vét., est décédé le 21 mars 1982 à l'âge de 68 ans.

39 M. René Belleville, architecte, est décédé le 27 mars 1982 à l'âge de 69 ans.

40 L'hon. juge Henri S. Beaulieu, LL.B., est décédé le 2 mars 1982 à l'âge de 67 ans.

40 Le père Eudore Berthiaume, c.s.v., L. ès Sc. soc., est décédé le 25 mai 1982 à l'âge de 72 ans.

M^{lle} Jeanne Cypihot, B.A., est décédée le 14 mai 1982 à l'âge de 69 ans. Aveugle de naissance, elle enseigna toute sa vie la musique.

Le d^r Wilfrid Gosselin, m.d., est décédé le 29 mars 1982 à l'âge de 69 ans.

41 M. Jean-Paul Routhier, L. Sc. Comm., est décédé le 27 mars 1982 à l'âge de 65 ans.

46 M. Émile Gélinas (Poly) est décédé le 6 février 1982 à l'âge de 58 ans.

47 M. Jean-Maurice Dubé, architecte, est décédé le 30 mai 1982 à l'âge de 63 ans.

51 Le d^r Gérard Hamel, m.d., est décédé le 9 mars 1982 à l'âge de 57 ans.

56 Le d^r André L'Heureux, m.d., est décédé le 2 juin 1982 à l'âge de 53 ans.

59 Le d^r Guy de Serres, m.d., est décédé le 20 avril 1982 à l'âge de 48 ans.

60 M. Jacques J. Roy (Poly) est décédé le 6 janvier 1982 à l'âge de 44 ans.

64 Le d^r Jean Cartier est décédé le 15 janvier 1982 à l'âge de 41 ans.

65 Le d^r Richard Demers, m.d., est décédé le 15 mars 1982 à l'âge de 41 ans.

72 M. Jean-Louis Sarrazin, B.A.A., c.a., est décédé le 6 janvier 1982 à l'âge de 33 ans.

73 Soeur Mariette J. Bourgeois, Arts, est décédée le 25 mai 1982 à l'âge de 66 ans.

79 M. Normand Gadoury, théologie, est décédé le 24 novembre 1981 à l'âge de 46 ans.

diplômés-auteurs

Les Discours de Cicéron: la concurrence du tour casuel et du tour prépositionnel

Michel Théoret

Arts 1966
Sciences de l'éducation 1967
Études supérieures (Arts) 1969
Les Presses de l'Université de Montréal 1982
30\$ 524 pages

Les grammaires latines laissent entendre que dans un certain nombre de situations, l'emploi du cas seul ou du cas précédé d'une préposition était indifférent. L'auteur démontre ici que les écrivains latins ne choisissaient pas alors arbitrairement un tour ou l'autre, mais qu'ils étaient soumis à des règles d'usage précises. Pour ce faire, il soumet à l'analyse statistique plus de 2 000 exemples tirés des Discours de Cicéron et étudiés en fonction de variables morphologiques, syntaxiques, sémantiques et stylistiques.

Guide culturel du Québec

Laurent Mailhot

Études françaises 1956
Lise Gauvin
Éditions du Boréal Express 1982
16\$ 536 pages

Depuis une vingtaine d'années, la culture québécoise a acquis son droit de cité sur la scène internationale, tant par l'abondance de sa production que par l'originalité de sa contribution dans les domaines de la création littéraire, de la chanson, des arts visuels ou des sciences humaines.

Le Guide culturel du Québec tient à la fois du panorama et de la bibliographie, s'offrant au lecteur comme une courtepoinette où chacun reste libre de rassembler les pièces à sa guise, selon ses intérêts, ses besoins et ses goûts. Les auteurs, entourés d'une équipe de l'Université de Montréal, ont orienté le guide vers ce qui se fait maintenant, laissant aux présentations générales de chaque section le soin de donner la perspective historique nécessaire à l'intelligence du présent.

Le Guide culturel du Québec s'adresse aussi bien aux étudiants qu'aux professeurs et au grand public. Il constitue à la fois un premier bilan et une introduction générale, de sorte que le chemin parcouru sera à la fois identifié et jalonné.

Choix de carrières après l'Université

Guy Milot

Éducation permanente 1981
Les Éditions de l'Homme 1982
8,95\$ 200 pages

Voici le troisième et dernier livre de l'auteur, consacré cette fois au choix de carrières après l'Université.

Vous avez complété votre cours collégial et vous ne savez pas où vous orienter?

Ce petit guide répondra à vos interrogations. En effet, plus de 46 professions vous sont expliquées de façon claire et précise. On vous informe sur la nature du travail, les débouchés, les salaires, la formation exigée et les qualités requises.

Donc, maintenant disponibles, trois volumes qui vous orienteront efficacement: Choix de carrières après le Secondaire V, après le Cegep professionnel, et enfin celui-ci.

L'Homme sous vos pieds

Gérard Gévy

Études françaises 1970
Les Quinze, éditeur, 1982
10,95\$ 192 pages

Un roman original dans le ton, l'intrigue et le rythme.

Voici la suite de roman «L'été sans retour», second roman du diptyque l'Entonnoir.

Soly Topier nous revient. Il trouve un emploi comme égoutier. C'est dans les entrailles de Montréal que se déroule l'action. Il fuit le monde interlope en changeant constamment d'adresse.

Deux femmes, Mélina et Élise, se glissent subrepticement dans sa vie au fond noir.

Un roman à lire!

Les Services de Santé: Prospective sur les années 80

Yolande Taylor, éditeur

Sciences infirmières 1958
Éditions Administration et Santé
6\$ 108 pages

Ce livre résume les actes du 3^e colloque Jean-Yves Rivard tenu à Montréal le 7 mai 1981 ainsi que les allocutions prononcées au banquet du 25^e anniversaire du département d'Administration de la Santé de l'Université de Montréal, où M^{me} Yolande B. Taylor est professeur.

Le droit à l'information. Émergence, reconnaissance et mise en oeuvre.

Pierre Trudel

Droit 1975 et 1977

Jacques Boucher

Droit 1959 et 1964

René Pottet

Droit 1978

Jean-Maurice Brisson

Droit 1979
Les Presses de l'Université de Montréal, 1981
22,50\$ 454 pages

Allégué avec régularité, mais rarement défini, le droit à l'information apparaît comme une notion ayant fait l'objet à ce jour de peu de réflexions. Quelles en sont les garanties formelles ou implicites consacrées par le droit applicable au Québec? De quelle façon s'est développé, dans l'ordre juridique, ce syntagme nouveau? Comment le droit intervient-il dans le processus et les réflexions susceptibles de l'actualiser? C'est dans une volonté de cerner les tenants et aboutissants juridiques du droit à l'information que cette étude entend contribuer à une meilleure compréhension de cette nouvelle notion.

On y retrace l'émergence du droit à l'information dans l'ordre juridique international et dans le droit interne des USA, de la France et de la Suède. Une seconde partie porte sur l'étude des garanties de droit du public à l'information reconnues par la jurisprudence canadienne en matière de liberté d'expression et de diffamation. On se livre ensuite à une analyse exhaustive de l'article 44 de la «Charte des droits et libertés de la personne» du Québec, qui proclame «toute personne a droit à l'information, dans la mesure prévue par la loi». On fait enfin état des principales voies de mise en oeuvre du droit à l'information, que l'on envisage tantôt comme un droit individuel, tantôt comme un droit collectif.

La transmission d'entreprise en droit du travail

Marc Brière, (l'hon. juge),

Droit 1951

Robert P. Gagnon

Droit 1973

Catherine Saint-Germain

Droit 1980
Éditions Yvon Blais 1982
17,50\$ 169 pages

Quels sont les droits et obligations des entrepreneurs, des syndicats, des travailleurs, lorsqu'une entreprise est vendue ou concédée totalement ou partiellement?

Cette question préoccupe le monde des affaires et les organisations syndicales depuis des décennies, notamment à propos de travaux en sous-traitance et de concessions.

Cet ouvrage relate au complet un jugement récent du Tribunal du Travail siégeant dans son entier, le 22 janvier 1982, avec une présentation et un commentaire que tous ceux qui s'intéressent au droit du travail devraient consulter.

Portrait de Zeus par Minerve. Fiction.

Monique Bosco

Lettres 1951 et 1953
Éditions L'Arbre HMH 1982
8,50\$ 180 pages

L'auteur, Monique-(Simone) Bosco, est docteur ès lettres canadiennes de l'Université de Montréal, où elle enseigne au Département d'Études françaises depuis 1962. Sa production littéraire l'amène à publier en France, chez Gallimard.

C'est à un texte immensément riche que nous convie l'auteur. Un texte plein d'allant et de lumière intégrant un rythme rarement égalé:

«Moi, je suis Minerve.
J'ai choisi le silence.
Je ris la nuit de vos folies.
Le jour, je me voile la face».
«Mi-monstre, mi-nuit.
Chouette ou hibou.
Je hulule ma peine.
Jamais je ne connaîtrai l'étendue de mon manque, de mes pertes».
«Et me voici, Déséchée. Aride.
Avide Minerve. Ils ne m'ont laissé en partage que la haine et la fureur impuissante».

diplômés-auteurs

Études sur la langue parlée des enfants québécois 1969-1980

Gilles Gagné

Lettres 1969

Michel Pagé

Philosophie 1963 et 1964
Études supérieures (Psychologie 1971)
 Les Presses de l'Université de Montréal 1981
 23,75\$ 328 pages

Cet ouvrage présente les résultats de quinze études de chercheurs différents, réalisées au Québec au cours des onze dernières années, ayant comme objet la performance linguistique orale de québécois francophones âgés de deux à seize ans. La performance linguistique y est étudiée sous l'angle de la production ou de la compréhension dans ses dimensions phonologique, morphologique, syntaxique et lexicale.

Un premier groupe de recherches décrit les performances linguistiques en rapport avec des variables corrélatives telles que le sexe, la scolarisation, etc., ou étudie l'ordre d'acquisition d'éléments de la langue. Un deuxième groupe compare, à l'intérieur de la problématique de l'échec scolaire en milieu défavorisé, la langue d'enfants issus de groupes socio-économiques différents.

Ce livre est le premier à offrir aux éducateurs, aux linguistes, aux psychologues ainsi qu'au public intéressé aux questions de langue et de langage, un large éventail d'informations méthodologiques et de données scientifiques inédites sur la langue parlée des jeunes francophones québécois.

Histoires entre quatre murs

Diane-Monique Daviau

Lettres 1973

Éditions Hurtubise HMH Ltée 1981
 7,95\$ 132 pages

L'auteur nous offre des contes où le monde des objets établit des liens. Parfois, les personnages sont prisonniers d'un lieu qu'ils ont besoin de fuir comme dans «Un jeudi d'avril» ou dans «Une olive, une olive, s'il vous plaît!» D'autres contes nous montrent l'insatisfaction des êtres qui veulent se bâtir un monde comme dans «Moi aussi» et dans «Histoires entre quatre murs».

L'auteur nous rapporte aussi des histoires de quotidien, de la solitude, et des histoires de lieu dans «Pavillon, tu es volage» et dans «Si l'été se prolonge».

Bien s'assurer. La maison, l'automobile, les biens personnels.

Carole Boudreault

Sciences de l'éducation 1971

André A. Lafrance

Histoire 1968
Sciences de l'éducation 1975
Le Jour, éditeur 1982
 8,95\$ 224 pages

Attendez-vous d'avoir tout perdu avant d'être sensibilisé au fait d'être bien assuré?

En quoi les assurances sont-elles importantes, voire essentielles, dans notre vie?

C'est ce que vous apprendrez notamment dans ce livre. Vous y trouverez des renseignements complets sur les divers types de police, la tarification, les indemnités, les cas d'exclusion, les procédures de réclamation et bien d'autres renseignements qui vous inciteront à mieux vous assurer.

Avant de renouveler vos assurances, informez-vous donc de façon idoine!

(Le dr André A. Lafrance, qui a collaboré à cet ouvrage, vient de terminer son mandat de président à l'association des Diplômés de l'Université de Montréal.)

Se contrôler par le biofeedback

Paultre Ligondé

Études médiévales 1964
Sciences sociales 1968 et 1970 (Criminologie)
 Les Éditions de l'Homme 1982
 8,95\$ 252 pages

Ce livre est une démystification et une popularisation de la rétroaction biologique ou biofeedback.

Le biofeedback s'adresse à tout le monde, en particulier aux personnes normales qui ont la curiosité de l'écoute de leur organisme et le souci d'aiguiser leur perception des événements internes. Ils peuvent y arriver par l'utilisation d'instruments simples et peu coûteux tels le thermomètre ordinaire, le péso-personne, le miroir, le magnétophone, etc.

Le dr Ligondé est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment en docimologie, et il s'intéresse au biofeedback depuis plusieurs années; il détient ses certificats de pratique de l'American Association of Biofeedback Society of America.

Traité de droit de la santé et des services sociaux

Andrée Lajoie

Droit 1956

Patrick A. Molinari

Droit 1973 & 1977

Jean-Marie Auby
 Les Presses de l'Université de Montréal 1981
 68\$ 1264 pages

Le droit de la santé, naguère circonscrit presque entièrement par la responsabilité civile découlant des actes médicaux, révèle aujourd'hui ses liens dans tous les aspects du droit: international, constitutionnel, administratif, civil, pénal; il constitue un chapitre important du droit du travail, du droit professionnel et surtout matérialise l'un des plus importants droits de la personne. Il est indissociable de l'histoire récente du Québec.

Les auteurs de cet ouvrage souhaitent surtout faire évoluer le droit de la santé en suscitant à la fois la discussion et des analyses ultérieures sur des questions ignorées ou moins développées.

L'ouvrage est structuré autour de trois pôles: les droits et les obligations des bénéficiaires, ceux des travailleurs et des professionnels, et enfin l'organisation, les droits et les pouvoirs des organismes du système.

Cet ouvrage a été réalisé au Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal. Les auteurs sont deux professeurs et diplômés de l'Université de Montréal et un professeur à l'Université de Bordeaux, France.

Manuel de Procédure pénale

Diane Labrèche

Droit 1975

Pierre Béliveau
 Éditions Yvon Blais 1982
 45\$ 532 pages

Ce «Manuel de Procédure pénale», comme l'appellent trop modestement ses auteurs, est le complément logique du traité en la matière, de Béliveau, Bellemare et Lussier.

Loins des sentiers battus des arrêtiés, les auteurs ont rédigé leurs propres sommaires des arrêts, reflet de leur compréhension des jugements. Les arrêts tels que colligés énoncent non seulement le droit dans sa réalité actuelle, mais aussi parfois dans son évolution. Leur lecture démontre la justesse de l'observation du doyen Roscoe Pound: «Le droit doit être stable, mais il ne saurait demeurer immobile.»

Profil d'Anciens du Collège de l'Assomption de la région de Lanaudière

Réjean Olivier

Pédagogie, 1961.
Bibliothéconomie, 1965
 L'Association des Anciens du Collège de l'Assomption, 1982
 236 pages 10\$

Cet ouvrage, de même que celui sur Jean-Baptiste Meilleur (sa biobibliographie), le fondateur du Collège de l'Assomption, se veut un prélude aux fêtes du 150^e anniversaire de fondation [1832-1833/1982-1983].

Les «*Profil d'Anciens*» réunissent en un volume près de quarante chroniques de la petite histoire du Collège de l'Assomption parues dans le «*Joliette-Journal*» durant les années 1980 et 1981. L'objectif principal de cette publication est de souligner l'apport du Collège comme maison d'éducation dans la région. Une mention importante est accordée aux photographies d'époque [au total, 74].

Les six premiers chapitres montrent la part active jouée par trois ecclésiastiques du Collège de l'Assomption en 1846 et 1847 dans la fondation du Collège de Joliette. Il est ensuite question de L'Assomption qui rêve d'un évêché durant plus de 50 ans (1852-1904). Puis vingt-quatre chapitres montrent le rôle joué par plusieurs anciens dans les municipalités des comtés de Joliette, Berthier, L'Assomption et Montcalm. Suit une excellente correspondance de J.P.O. Guilbault avec son père, laquelle correspondance nous décrit très bien la vie au Collège vers la fin du XIX^e siècle.

Les Diplômés de l'Université de Montréal

Conseil d'administration 1982-1983



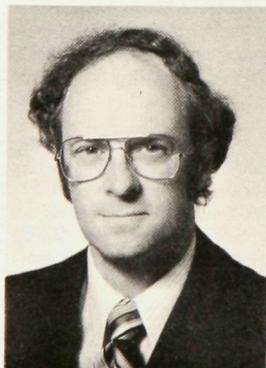
M. Jean-Pierre Roy
H.E.C. 1957
Président



M. Jacques Goyer
Droit 1965
1^{er} vice-président



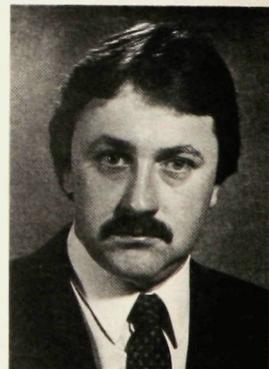
M. Jean-Claude Lauzon
Psychologie 1971 et 1973
Trésorier



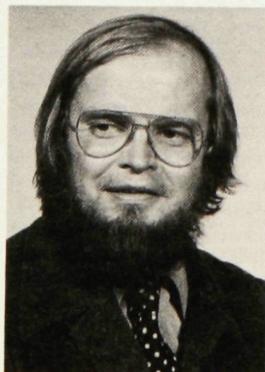
Jacques Cartier
Polytechnique 1962
Administrateur



M. J. Jocelyne Delage
Traduction 1974
Linguistique et philologie 1978
Administrateur



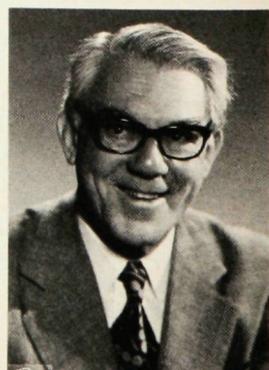
M. Pierre Descôteaux
Droit 1978
Administrateur



M. Claude Lamarche
Lettres 1964
Administrateur



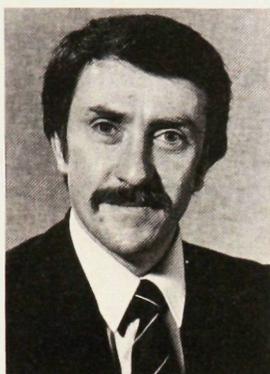
M. Marie-Hélène Sarrazin
H.E.C. 1978 et 1980
Administrateur



M. Roger Larose
Pharmacie 1932
Sc. soc., écon. et pol. 1934
Administrateur et représentant de
l'Université



M^e Yves Desjardins-Siciliano
Droit 1979
2^e vice-président



M. Normand Hince
Sc. de l'éducation 1963
Secrétaire



Le d^r Mildred Eisenberg
Psychologie 1977
Administrateur



Le d^r André A. Lafrance
Histoire 1968
Sc. de l'éducation 1975
Président sortant et administrateur



M. Gérard Lépine
Arts 1957
Directeur général

Hommage à Jan de Groot

Monsieur de Groot n'est plus. Il est mort le 5 avril dernier au Centre hospitalier Côte-des-Neiges après une longue et effroyable maladie. Terrassé en plein travail par une thrombose cérébrale il y a déjà deux ans, monsieur de Groot n'avait jamais repris ses activités.

Comme le disait si justement son collègue le père Benoît Lacroix, de l'Institut d'Études médiévales, qui prononça l'homélie à ses funérailles: «Jan de Groot a souffert la passion morale et physique; il est monté de peine et de misère sur le calvaire d'un silence forcé. Il entendait tout, mais il ne pouvait plus parler ou à peine se faire comprendre. Ce fut sa torture.»

Qui n'a pas connu M. de Groot, depuis son arrivée à l'Université de Montréal en 1946, immédiatement après la guerre? Quel diplômé ne l'a pas croisé dans les couloirs? Lequel ne l'a pas eu comme professeur, soit en latin, soit en grec, soit encore en allemand, qu'il enseignait avant que ne s'ouvre le département des langues modernes à l'Université?

Qui ne se souvient de lui, alors qu'il était déjà à sa retraite depuis une dizaine d'années, et qu'il arpentaient toujours les couloirs du département d'études anciennes dont il avait été le premier directeur?

Qui ne se rappellera M. de Groot, partant le vendredi soir pour Québec, chargé de valises remplies de documents et de livres, pour donner ses cours à l'Université Laval?

Qui n'a pas en mémoire, sa longue et maigre silhouette, au dos un peu courbé, déambulant dans les rues de la Côte-des-Neiges, aux heures les plus tardives ou les plus matinales, s'en retournant chez lui en faisant un détour vers l'Oratoire où il allait se recueillir?

Il serait superflu de parler ici de la disponibilité de ce professeur



auprès de tous ceux qui l'entouraient, dans son milieu de travail. Étudiant ou pas, chacun pouvait compter sur lui car il savait être à l'écoute et donner son temps généreusement.

Si je me suis permis d'écrire ces lignes, c'est non seulement pour annoncer la mort de cet ancien professeur, qui a marqué plusieurs générations d'étudiants au Québec, de cet homme unique, exigeant pour lui comme pour les autres, intransigeant même souvent, parce que d'une honnêteté à toute épreuve, de cet humaniste «tout d'une pièce»; c'est que je me suis demandé ce que nous pourrions faire ensemble pour perpétuer sa mémoire dans les deux principaux milieux où il a oeuvré si intensément et pendant plus de trente ans.

Puis-je me permettre de vous demander vos suggestions? Pourrait-on décider de lui dédicacer un amphithéâtre, une salle d'études anciennes, voire un prix ou une fondation? Écrivez, si vous le voulez, ce que vous en pensez, au C.P. 506, Succ. postale Outremont, H2V 4N4, et, tous ensemble, nous verrons bien.

Une ancienne étudiante en langues anciennes,

Lise Cloutier (Trochu)
Lettres 1958 & 1961

5^e Rallye-automobile des Diplômés

Samedi 2 octobre 1982

Région de la Rive-Sud et des pommeraies
québécoises

Oyez! Oyez!

Bonnes gens qui nous lisez...!

Il y aura du nouveau au rallye annuel des Diplômés cette année. De nouveaux organisateurs: Gilles Lacroix et Marcel-Paul Raymond (Informatique 1976 et 1978), champions provinciaux de Rallye; M. Raymond a d'ailleurs gagné notre premier rallye...

Une nouvelle région: le rallye partira de Bro-sard et aboutira (vous aussi, nous l'espérons) à Saint-Antoine-Abbé.

De nouveaux participants... nos lecteurs.

Date limite d'inscription: 17 septembre 1982

Coût d'inscription: 25\$ par automobile, in-
cluant café et croissants au départ.

Renseignements: M^{me} Marielle Maheu,

343-62-30



5^e Rallye
Les Diplômés

navigateur

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ téléphone _____

Faculté _____ Promotion _____

Ci-inclus 25\$ par automobile

5^e Rallye
Les Diplômés

pilote

Nom _____

Adresse _____

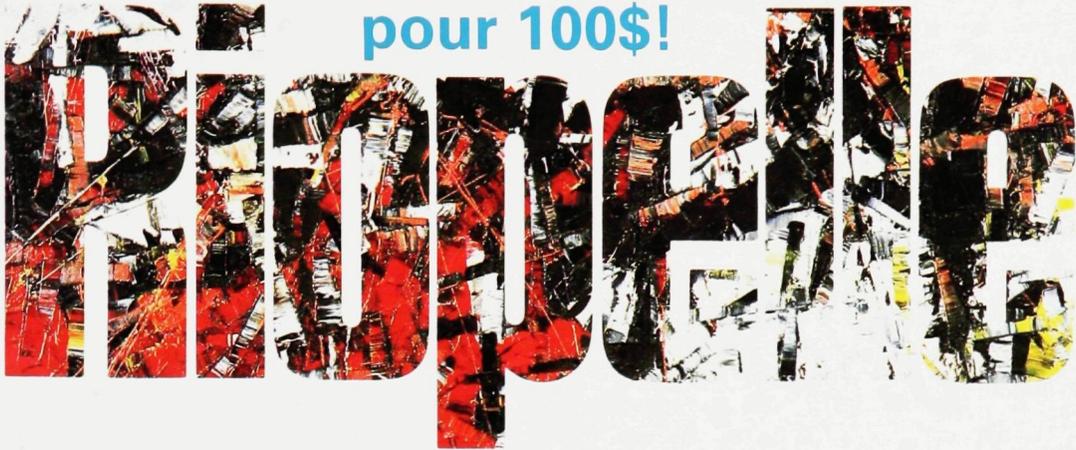
Code postal _____ téléphone _____

Faculté _____ Promotion _____

Ci-inclus 25\$ par automobile

Poster à M^{me} Marielle Maheu,
Les Diplômés de l'Université de Montréal
2910 Édouard-Montpetit, bureau 3
Montréal, Qué.
H3T 1J7

Gagnez un Riopelle de 25 000\$ pour 100\$!



En hommage à Riopelle, un groupe de diplômés a fait don à l'Université de Montréal dans le cadre de la Campagne des années 80, d'un tableau de ce peintre d'une valeur de 25 000\$.

Il est offert en tirage dans une loterie (permis 15139-82-11) dont **seulement 1100 billets** seront vendus au prix de **100\$ chacun**. Le tirage se fera le lundi 13 septembre 1982 à 17 h 30 dans le hall d'honneur de l'Université de Montréal. Le gagnant en sera informé immédiatement et son nom sera publié dans la revue «Les Diplômés».

Prière de faire parvenir votre chèque, libellé à l'ordre du Fonds de développement de l'Université de Montréal, en y faisant la mention «Riopelle» à l'endos pour éviter toute confusion.

Bien sûr, vous recevrez des reçus pour fins d'impôt.

téléphone: (514) 343-68-12

Fonds de développement
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7



TIRAGE TABLEAU RIOPELLE

Il me fait plaisir de faire parvenir ma contribution de cent dollars (100\$) en vue de participer au tirage au sort d'un tableau de Jean-Paul Riopelle.

Nom _____ Prénom _____ *(majuscules)*

Adresse _____
No Rue App.

Ville Province Code postal

Téléphone _____ (dom.) _____ (bur.)

Faculté, École _____ Promotion _____

Vous sentez-vous à la dérive...



face à la complexité de la gestion de vos placements?

La gestion de placements exige une connaissance approfondie du marché des actions, des obligations, des hypothèques, des immeubles, de la fiscalité et de la conjoncture économique en général. Il faut aussi pouvoir y consacrer énormément de temps!

Sans obligation, vous pouvez venir discuter avec un gestionnaire-conseil du Trust Général. Venez vous renseigner sur les différents moyens qui existent pour vous aider à gérer vos placements. Téléphonnez à Réal Mireault, directeur, pour prendre rendez-vous, ou encore, demandez notre brochure explicative. C'est gratuit!
Nous acceptons les frais d'appel.



TRUST GÉNÉRAL

1100, rue University, Montréal (514) 871-7277